

A hand in a dark sleeve reaches down from the top of the frame, while another hand reaches up from the water below. The background is a vast, blue body of water under a cloudy sky.

RENCONTRES DÉCISIVES

SEMAINE DE PRIÈRE DE LA JEUNESSE / 2019

« CEUX QUI DEVIENNENT DES CRÉATURES NOUVELLES EN JÉSUS—CHRIST
PRODUIRONT LES FRUITS DE L'ESPRIT : "L'AMOUR, LA JOIE, LA PAIX, LA PATIENCE,
LA BONTÉ, LA BÉNIGNITÉ, LA FIDÉLITÉ, LA DOUCEUR, LA TEMPÉRANCE." (GALATES
5.22,23) ILS NE SE CONFORMERONT PLUS AUX ANCIENNES CONVOITISES, MAIS, PAR
LA FOI AU FILS DE DIEU, ILS SUIVRONT SES PAS, RÉFLÉCHIRONT SON CARACTÈRE ET
SE PURIFIERONT COMME LUI—MÊME EST PUR. »

Ellen G. White, *Vers Jésus*, p. 89



INTRODUCTION



Je suis né et j'ai grandi dans un foyer adventiste. Mon père était pasteur. Pendant les dix-huit premières années de ma vie, j'ai connu des moments de doute concernant le chemin que je voulais suivre. Il est parfois bien difficile de faire certains choix dans la vie ! Puis un jour, j'ai pris une décision importante qui m'a aidé à répondre à la question : « Quel est le sens de ma vie ? » Tout a changé le jour où j'ai rencontré Jésus personnellement.

Il est difficile de concevoir quelque chose de plus merveilleux que le fait de rencontrer Jésus, de sentir sa présence, d'entendre sa voix, d'avoir conscience de son amour indéfectible et de le sentir à chaque instant.

Dans son livre *Encuentros Decisivos*, Roberto Badenas nous fait voyager dans le passé. Il nous aide à mieux comprendre les rencontres de Jésus avec des personnes issues de milieux et de parcours très différents.

La vie de tous ceux qui entendirent la voix de Jésus et sentirent sa présence fut transformée. Ces personnes comprirent que, pour Jésus, ce qui comptait le plus était d'être à leurs côtés. Jésus savait de quoi chacune d'elles avait besoin. Or, il sait également ce dont vous et moi avons besoin.

Je vous invite à ouvrir votre esprit et votre cœur au cours de cette semaine de prière. Laissez Jésus entrer dans votre vie. Il sait ce dont vous avez besoin, il connaît les épreuves auxquelles vous êtes confrontés, il comprend vos souffrances et vos difficultés. Laissez ses paroles apaisantes et réconfortantes ainsi que son amour agir en vous.

Lorsque nous lisons la Bible, nous devons avoir un seul but en tête : trouver le Christ dans chaque livre, dans chaque chapitre et dans chaque verset. Dans son évangile, Jean relate ce qui se passa un jour entre Jésus et des dirigeants juifs. Leur échange eut lieu après la guérison d'un infirme à Béthesda, un jour de sabbat. Jésus essaya alors d'expliquer que l'étude des Écritures devait amener tous les lecteurs à le découvrir : « Vous sondez les Écritures parce que, vous, vous pensez avoir en elles la vie éternelle ; or ce sont elles-mêmes qui me rendent témoignage. » (Jean 5.39)

Nous ne lisons pas la Bible pour avoir la vie éternelle. Nous la lisons afin de mieux connaître Jésus et d'être fortifiés et bénis par sa présence en nous et par son amour.

Je souhaite que cette semaine de prière puisse être spéciale pour chacun de vous, que vous puissiez découvrir personnellement le Christ et que votre vie soit transformée de façon durable !

JONATÁN TEJEL

RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT JEUNESSE
DE LA DIVISION INTER-EUROPEENNE
DE L'ÉGLISE ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR



CONTENU

P. 10

JOUR 1

L'INVITATION

JEAN 1.43-51

P. 18

JOUR 2

LA NOCE

JEAN 2.1-11

P. 26

JOUR 3

L'ETREINTE

MARC 1.40-45

P. 34

JOUR 4

LE REGARD

JEAN 9

À PROPOS DE L'AUTEUR / 07

COMMENT VIVRE AU MIEUX CETTE SEMAINE DE PRIÈRE / 08

CREDITS / 79

P. 42



JOUR 5

LA LIBÉRATION

LUC 13.10-17

P. 50



JOUR 6

LA TEMPÊTE

MATTHIEU 14.22-33

P. 58



JOUR 7

LE TOMBEAU

JEAN 11

P. 66

JOUR 8

LA PROMESSE

LUC 23.26-48

BE THE
SERMON

adopt ...

MATTHEW 25:40

MARCH 2019

16 | GLOBAL YOUTH DAY #GYD19
16-23 | WEEK OF PRAYER #WOP19

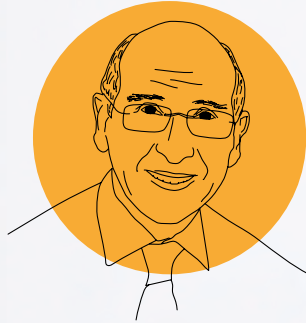
#GYD19



⁶
www.globalyouthday.org



À PROPOS DE L'AUTEUR



ROBERTO BADENAS EST TITULAIRE D'UN DOCTORAT EN THÉOLOGIE OBTENU À L'UNIVERSITÉ D'ANDREWS (MICHIGAN, ÉTATS-UNIS), ET IL A ÉTÉ PROFESSEUR DE NOUVEAU TESTAMENT PENDANT PLUS DE QUARANTE ANS. ENTRE 1999 ET 2010, IL A ÉGALEMENT ÉTÉ RESPONSABLE DES DÉPARTEMENTS FAMILLE ET ÉDUCATION DE L'ANCIENNE DIVISION EURAFRICAINNE — DÉSORMAIS DIVISION INTER-EUROPEENNE — DE L'ÉGLISE ADVENTISTE DU SEPTIÈME JOUR DONT LE SIÈGE SE TROUVE À BERNE. ENFIN, IL A AUSSI ÉTÉ DIRECTEUR DU BIBLICAL RESEARCH INSTITUTE EN EUROPE.

Il a trois enfants d'âge adulte et deux petits-enfants. Il est désormais à la retraite, mais il continue d'écrire, d'enseigner et de donner des conférences partout dans le monde. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages (*Rencontres avec le Christ*, *Le Conteur de paraboles*, *Au-delà de la loi... la grâce*, et d'autres qui n'ont pas été traduits en français).

COMMENT VIVRE AU MIEUX CETTE SEMAINE DE PRIÈRE

CONSEIL 1



PRIER

Vous allez vivre une semaine de prière, alors lisez les textes proposés et discutez-en, mais passez aussi du temps en prière. Parlez régulièrement à Dieu. Ouvrez-vous à lui comme vous le feriez avec un ami. Demandez-lui de vous aider à vivre cette semaine spéciale de façon à ce qu'elle marque durablement votre vie. Vous pouvez également commencer un journal de prière. Vous pourrez le feuilleter au fil du temps et vous réaliserez ainsi que Dieu exauce vos prières. Vous trouverez sur Internet de nombreuses idées sur la façon de tenir un journal de prière.

CONSEIL 2



TENIR UN JOURNAL

Notez sur votre journal personnel ou sur un carnet les pensées et les idées qui vous viennent à l'esprit tandis que vous lisez les méditations de la semaine ou que vous écoutez les interventions. Vous pouvez également y noter les requêtes que vous souhaitez présenter à Dieu ainsi que vos remerciements pour ce qu'il fait dans votre vie. Il est important que vous ouvriez votre cœur à l'influence du Saint-Esprit et que vous écriviez (ou dessiniez !) ce qu'il vous inspire.

CONSEIL 3



QUESTIONS

À la fin de chaque partie, vous trouverez des questions de réflexion. Elles peuvent vous servir individuellement ou en groupes. Demandez à Dieu de vous accorder sa sagesse et de toucher votre cœur et votre esprit, afin que vous puissiez méditer sur ces sujets de façon constructive et être fortifiés.

Si vous répondez à ces questions en groupes, rappelez-vous qu'il est important de respecter la position de chacun. Dialoguez dans un esprit positif et acceptez d'écouter les autres sans les juger.

CONSEIL 4



DÉFI PERSONNEL

Nous souhaitons que les idées qui sont soumises à votre réflexion chaque jour ne soient pas simplement des idées, mais que vous puissiez relever le défi consistant à les mettre en pratique. Cela ne sera pas toujours facile et vous allez devoir être proactifs, mais cela vous permettra de passer de la théorie à la pratique.



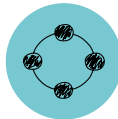
CONSEIL 5



APPROFONDIR

Après avoir lu le texte du jour, vous éprouverez peut-être le désir d'approfondir le sujet étudié. Nous vous proposons donc une rubrique avec des conseils de lecture qui vous permettront de le faire. Il peut s'agir de passages bibliques, de chapitres de certains livres, ou de citations à méditer. Ces listes ne sont pas exhaustives, mais cela peut vous permettre d'en apprendre davantage sur les sujets qui vous intéressent.

CONSEIL 6



ACTIVITÉS

Nous vous donnons chaque jour quelques conseils d'activités. Elles peuvent être utilisées pour briser la glace entre les participants au début de chaque rencontre, et pas seulement pendant la semaine de prière. Vous pouvez proposer ces activités lors des activités de jeunesse, lors des week-ends – quand vous le souhaitez. Vous avez bien sûr toute liberté de les adapter.

CONSEIL 7



REMARQUES POUR LES RESPONSABLES

Si vous êtes responsables de l'organisation de cette semaine de prière, faites en sorte de passer du temps à prier et à étudier les textes proposés à l'avance. Demandez à Dieu de vous aider à vous préparer chaque jour, et pensez sans cesse aux jeunes auxquels vous allez vous adresser. Dieu sait mieux que quiconque ce que nous vivons. Vous pouvez donc compter sur sa présence. Il fera en sorte que cette semaine de prière soit enrichissante pour toutes les personnes qui y participeront.

Dans chaque partie, vous trouverez plusieurs rubriques (textes bibliques, citations d'Ellen White, textes, questions, défi personnel, approfondissement et activités) qui vous aideront à préparer vos interventions. Choisissez les questions que vous souhaitez soumettre au groupe. Vous pouvez les choisir toutes ou en sélectionner certaines, en ajouter et les présenter dans l'ordre que vous voulez. Il en est de même pour les activités. Rappelez-vous que vous avez toute liberté de les mettre en place ou non.

Le but de cette semaine de prière est de présenter des récits bibliques qui permettront à chacun de rencontrer Jésus. Faites donc en sorte de préparer vos interventions de façon à ce que ce but soit atteint.

JOUR

1

L'INVITATION

TEXTE PRINCIPAL : JEAN 1.43-51

« LE LENDEMAIN, IL VOULUT SE RENDRE EN GALILÉE, ET IL
TROUVA PHILIPPE. JÉSUS LUI DIT : SUIS—MOI. PHILIPPE ÉTAIT
DE BETHSAÏDA, LA VILLE D'ANDRÉ ET DE PIERRE.
PHILIPPE TROUVA NATHANAËL ET LUI DIT... »

Jean 1.43-45

LES VOYAGEURS ARRIVÈRENT À BETHSAÏDA EN ESPÉRANT QUE LE MAÎTRE, QUI ÉTAIT EN ROUTE POUR LA GALILÉE, RESTERAIT AVEC EUX AU MOINS UNE JOURNÉE. ILS POURRAIENT AINSI LE PRÉSENTER À LEUR PEUPLE.

Cet homme galiléen était un aventurier, un esprit libre. Son enseignement ouvert était très différent de l'approche des érudits du pays. Toutes ses déclarations semblaient être de véritables défis, ou des actes de protestations. Pour lui, la liberté n'était pas la possibilité de faire ce que l'on veut, mais plutôt la capacité de faire le meilleur choix.

Le Maître aspirait à changer le monde, à transformer les êtres humains les uns après les autres, comme s'il voulait faire d'eux de nouvelles créatures. Il n'était ni naïf, ni fou. Il était réaliste, tout simplement. C'est la raison pour laquelle il inspirait confiance et respect à ses disciples. Il faisait une distinction entre donner des conférences et jouer le rôle de maître. Les docteurs de la loi en Israël voulaient enseigner, mais avec le Maître les disciples avaient envie d'apprendre.

Il est surprenant de constater qu'il décida de prendre avec lui des disciples qui étaient si peu préparés. Il voulait ainsi montrer que même ceux qui n'étaient pas érudits pouvaient comprendre ses idées. Il ne faisait pas confiance aux intellectuels érudits et prétentieux qui étaient incapables de s'ouvrir à de nouvelles idées. Il leur reprochait d'avoir la clé permettant d'ouvrir le royaume de Dieu mais de ne pas savoir l'utiliser et de fermer l'accès de ce Royaume aux autres.

Il n'avait pas besoin de trouver une salle de classe pour enseigner, et il n'avait pas non plus besoin de se trouver dans un temple pour rencontrer Dieu. Il enseignait partout et en tout temps – sur la route, au milieu des palmiers et des oliviers, dans les montagnes. Il le faisait de telle façon que ceux qui l'écoutaient avaient l'impression d'être plus près du ciel.

André et Jean ressentaient le besoin de suivre ce Maître exceptionnel jour et nuit. Son école était ouverte à tous. Il n'y avait pas de salle de classe, d'emploi du temps ni de manuel – simplement la nature et la révélation. Il n'y avait pas d'examen ni de test autre que ceux qui sont inhérents à notre existence. Le Maître ne délivrait pas de diplôme, parce qu'on ne passe jamais d'examen lorsque l'on est à son école.

Les disciples étaient si enthousiastes qu'ils ne pouvaient s'empêcher de partager ce qu'ils découvraient avec leur famille et leurs amis. André fit part de sa joie profonde à son frère Simon et lui présenta Jésus. Tous parlaient de lui à tous ceux qu'ils rencontraient. C'est ainsi que Jésus fit la connaissance de Philippe. Peu de temps après leur rencontre, il lui adressa un regard qui pénétra au plus profond de lui et il l'invita à le suivre en lui disant : « Suis-moi ! ».

Manifestement, Jésus ne voyait pas les gens tels qu'ils étaient, mais tels qu'ils pouvaient être.

Philippe, qui était impressionné par Jésus, courut à la recherche de son ami Nathanaël. Il voulait en effet partager sa joie. Avec ferveur et enthousiasme, il lui dit : « Je crois que nous avons trouvé le Messie. Il est très différent des autres maîtres. » Philippe résuma sa pensée en une phrase : « Il doit être l'Envoyé de Dieu, celui que les prophètes ont annoncé. Les gens l'appellent le Nazaréen, car il est le fils de Joseph, le charpentier de Nazareth, mais son véritable nom est Jésus, autrement dit le Sauveur. »

Nathanaël lui répondit alors, dans une attitude de défiance : « Un autre Messie ? Ne penses-tu pas que nous avons été suffisamment déçus ? Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? Comment peux-tu croire que le Sauveur soit galiléen ? Sonde les Écritures, et tu constateras qu'aucun prophète n'est jamais venu de Galilée. »

Les préjugés de Nathanaël blessèrent Philippe, un Juif idéaliste et sincère, mais celui-ci refusa de discuter avec lui. Il lui dit simplement : « Viens voir. Quitte ton figuier et suis-moi. Je suis certain que tu vas changer d'avis. »

“

Le Maître aspirait à changer le monde, à transformer les êtres humains les uns après les autres, comme s'il voulait faire d'eux de nouvelles créatures.”





“

Grâce à ma présence, tu
seras en contact direct
avec le ciel. ”

Nathanaël le suivit à contre-cœur. Quand il rencontra Jésus, sa déception fut manifeste. L'apparence du jeune rabbin ne correspondait pas à l'idée qu'il se faisait du Messie. Il eut même du mal à croire que cet homme puisse être un enseignant digne de confiance. Ce n'était qu'un voyageur portant des vêtements ordinaires.

Jésus observa Nathanaël tandis que celui-ci s'approchait de mauvaise grâce tant il était sceptique. Il avait un air arrogant. En souriant de façon énigmatique, Jésus lui dit :

« Tu ne me considères pas comme un bon Juif, alors que je vois en toi un Israélite sincère et honnête. »

C'est comme s'il lui disait : « J'aime ta sincérité, mais essaie de ne pas faire confiance aux apparences. »

Nathanaël s'exclama : « Comment me connais-tu ? »

« Avant même que Philippe t'appelle, je t'ai vu quand tu étais sous ton figuier », lui répondit Jésus. Philippe était en train de prier. Ce n'est pas facile pour un jeune d'admettre qu'il prie. Les jeunes préfèrent souvent dire haut et fort qu'ils sont sceptiques...

Nathanaël rougit. Il eut l'impression de ne pouvoir échapper au regard pénétrant du Maître. Il commença à penser que son ami Philippe avait peut-être raison. Après qu'il eût observé Jésus un moment et écouté ses déclarations fortes, quelque chose en lui le poussa à dire : « Rabbi, c'est toi qui es le Fils de Dieu, c'est toi qui es le roi d'Israël. » (Jean 1.49)

Heureux, Jésus répondit : « Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ? Tu verras des choses plus grandes encore ! Et il

lui dit : Amen, amen, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. » (Jean 1.50,51) Par ces paroles il voulait dire : « Grâce à ma présence, tu seras en contact direct avec le ciel. »

Les anges de Dieu qui montent et descendent nous rappellent l'échelle de Jacob, à Béthel. Jacob s'était enfui de son village, effrayé par les menaces de son frère Esaü. Pour Jacob, Béthel était « la maison de Dieu et la porte du ciel ». Pour Nathanaël, c'était le figuier qui avait cette fonction. Tous les lieux où nous nous trouvons et où nous cherchons Dieu sont comme Béthel pour nous : « la maison de Dieu et la porte du ciel ». Nathanaël pouvait dire, et nous le pouvons aussi : « Jésus m'a vu sous le figuier et il me connaît mieux que je me connais moi-même. Il en sait davantage sur moi que tout ce qu'un psychothérapeute pourrait discerner en moi. »

En effet, le Maître a la capacité de voir au-delà des apparences. Il peut discerner la présence du divin en l'homme et la dimension céleste dans toute vie ordinaire. Avec lui, nous apprenons à voir les choses anciennes avec un regard nouveau et nous cessons de regarder les choses nouvelles d'un regard blasé. Sa capacité à aimer lui permet de voir de magnifiques papillons dans de laides chenilles et d'admirables saints dans d'indignes pécheurs. Il en était ainsi avec Nathanaël, et il en est de même avec nous.

Certains enseignants agissent avec leurs élèves comme ils le feraient avec des chevaux : pas à pas. D'autres agissent en s'efforçant de développer ce qu'il y a de bon chez leurs élèves. Le Maître utilise les deux méthodes : il guide ses disciples pas à pas et il les motive sans cesse.

Après leur rencontre avec Jésus, ces jeunes hommes adoptèrent une attitude nouvelle. Ils devinrent les porte-parole de ce Maître

atypique qui transformait les hommes et les femmes et faisait d'eux des créatures nouvelles auxquelles s'ouvraient de merveilleuses perspectives.

De nombreuses personnes admirent ceux qui réussissent et connaissent le succès. Beaucoup rêvent de grandeur, mais la plupart des gens ont finalement une vie ordinaire.

Les obstacles financiers, l'ignorance, l'injustice, la difficulté à étudier ou à trouver un emploi peuvent détruire l'optimisme et l'idéalisme de l'adolescence. La vie d'un adulte est compliquée. De nombreuses personnes baissent les bras, fuient la réalité et mènent une vie morne et prévisible. L'inertie dont elles font preuve les contraint à suivre ce chemin sans se poser de questions, alors que beaucoup d'entre elles pourraient atteindre l'excellence.

Jésus surpasse tous les autres maîtres. Il prône un mode de vie simple, il nous présente des idéaux élevés et nous enseigne des vérités existentielles vitales pour nous. « Aimable, sans prétention dans ses manières, il donnait cependant l'impression d'une puissance

“

Un bon croyant est quelqu'un qui vit en communion avec Dieu et qui fait preuve d'empathie et de solidarité, comme il aimerait qu'on le fasse à son égard.”





“

De même que la fleur se tourne vers le soleil dont les rayons assurent la symétrie et la perfection, nous devons aussi nous tourner vers le Soleil de justice dont la lumière céleste brillera sur nous et transformera nos caractères à la ressemblance de celui de Jésus-Christ. ”

Ellen G. White, *Vers Jésus*, p. 105.

cachée, et pourtant visible¹. » Ses ennemis devaient admettre : « Jamais un homme n'a parlé ainsi. » (Jean 7.46) Il leur demandait d'être « parfaits », c'est-à-dire d'exprimer tout leur potentiel grâce à la puissance de la grâce divine !

Jésus qui passa sa jeunesse à construire des maisons et à cultiver les champs était désormais **déterminé à bâtir un monde meilleur en utilisant de nouveaux outils, afin de cultiver des fruits dans notre cœur, à la fois dans le présent et pour l'éternité.**

Il n'approuvait pas la façon dont de nombreuses personnes vivaient leur spiritualité. Cependant, au lieu de les abandonner, il commença à établir une communauté qu'il considérait comme son Église. Il voulait enseigner à tous ce que signifie vivre une religion véritable : « Prendre soin des orphelins et des veuves dans leur détresse, et se garder de toute tache du monde. » (Jacques 1.27) En d'autres termes, un bon croyant est quelqu'un qui vit en communion avec Dieu et qui fait preuve d'empathie et de solidarité, comme il aimerait qu'on le fasse à son égard.

Nathanaël appela Jésus « Rabbi », ce qui signifie « Mon Maître ». Même si celui-ci ne portait pas de *tephelim* ou de phylactères sur son front ou à son bras gauche, il vivait une spiritualité authentique. **Il enseignait à ses disciples à réfléchir, à être et à vivre ensemble – autrement dit à aimer².** Il agissait en marge des institutions religieuses de son temps, le temple et la synagogue. Il demandait à ses disciples de réfléchir à la vie qu'ils menaient, à maîtriser leur esprit et leur corps, à prendre plaisir à travailler et à faire preuve de respect vis-à-vis de tout le monde.

Le Maître savait transmettre son enthousiasme, reprendre avec tact et motiver ses disciples. Il agissait avec patience, fermeté et affection. Grâce à des récits, des images et son exemple, il enseignait à ses disciples à comprendre les Écritures, à voir la réalité telle qu'elle était, à prêter attention à la nature, à ne pas craindre la mort, à vivre avec dignité, à prier intelligemment, à pardonner, à souffrir plutôt que de faire souffrir autrui – **en d'autres mots à avoir une vie positive et ainsi contribuer à rendre le monde meilleur.**

Par la suite, Jean, André, Simon, Philippe et Nathanaël s'efforcèrent d'imiter leur Maître. Ils eurent une vie exceptionnelle car ils le suivirent. Plus ils avançaient sur le chemin difficile mais enthousiasmant qu'ils avaient choisi, plus ils s'éloignaient de la médiocrité de monde et plus ils approchaient du Royaume des cieux.

Ils suivaient la voie que Jésus leur avait montrée et c'est la raison pour laquelle certaines personnes commencèrent à désigner les membres de leur groupe qui ne cessait de croître par le nom « ceux de la voie ». //

1 Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 119.

2 Voir Enrique Rojas, *Vive tu vida [Vis ta vie]*, Madrid: Temas de Hoy, 2013, p. 83.

QUESTIONS

1. « Pour lui, la liberté n'était pas la possibilité de faire ce que l'on veut, mais plutôt la capacité de faire le meilleur choix. » Que pensez-vous de cette définition de la liberté ?

2. Au lieu d'entamer une discussion théologique, Philippe invita Nathanaël à rencontrer le Christ personnellement : « Viens voir. » Que nous enseigne ce texte sur la façon dont nous sommes invités à partager notre foi et à présenter Jésus à notre famille et aux membres de notre famille qui ne le connaissent pas ?

3. Dans Matthieu 5.48, Jésus nous demande d'être parfaits. Roberto Badenas explique que cette invitation est un encouragement à exploiter tout notre potentiel « grâce à la puissance de la grâce divine ». Que signifie « être parfait » pour vous ? Comment pouvons-nous devenir des êtres exceptionnels dans ce monde ? Donnez un ou deux exemples.

4. « Les premières bases de la fondation de l'Église chrétienne furent posées par l'appel de Jean, d'André, de Philippe et de Nathanaël. » (Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 123) Le mot « église » (*ekklesia* en grec) désigne une assemblée de personnes ayant répondu à une invitation (Matthieu 16.18). Qu'est-ce que l'Église pour vous ? Quelles sont ou quelles devraient être ses caractéristiques ?

5. Lisez Jacques 5.27. En quoi consiste la véritable religion (pure et sans souillure) ? Dans quelle mesure pouvez-vous mettre en pratique cette véritable religion, à la fois individuellement et en tant qu'Église ?



DÉFI PERSONNEL

Roberto Badenas résume la mission que Jésus nous propose de mener à bien en disant que nous sommes invités à mener « une vie positive et ainsi contribuer à rendre le monde meilleur. ». Pensez à la façon dont vous pouvez utiliser vos paroles, vos talents, la musique que vous écoutez, les réseaux sociaux et même vos capacités sportives de façon à rendre le monde meilleur. Mettez en pratique les idées qui vous viennent à l'esprit au cours des vingt et un prochains jours. Rappelez-vous, c'est en vingt et un jours que l'on parvient à prendre une habitude !



POUR ALLER PLUS LOIN

- › Lisez 1 Jean 1.43-51.
- › Lisez 2 Corinthiens 5.17-21.
- › Lisez le chapitre 14 du livre *Jésus-Christ* d'Ellen White, « Nous avons trouvé le Messie » (p. 114-125).
- › Lisez le chapitre 2 du livre *Rencontres Décisives* de Roberto Badenas, Madrid: Safeliz, 2019, « L'invitation ».
- › « Il est nécessaire d'apporter une réponse personnelle aux questions relatives à Jésus : 'Pourquoi les croyants pensent-ils que leur salut est en Christ ?' ou à d'autres questions équivalentes : 'Qui dites-vous que je suis ?'. [...] En effet, il est possible d'y apporter une réponse uniquement après avoir vécu une expérience qui ne peut être partagée : l'expérience de la rencontre. » (Martín Gelabert, *Salvación como humanización* [Le salut, vecteur d'humanité], Madrid: Ediciones Paulinas, 1985, p. 13).
- › « Les vérités destinées spécialement à notre époque ne se trouvent pas chez les autorités ecclésiastiques, mais chez des hommes et des femmes qui ne sont ni trop savants ni trop sages à leurs propres yeux pour croire à la Parole de Dieu. » (*Les Paraboles de Jésus*, p. 61)
- › Pour les personnes maîtrisant l'anglais, voir le projet iCOR : <https://icor.church>. iCOR est un outil utilisé par l'Église Adventiste du septième jour dans le but de favoriser le développement et la croissance de l'Église en s'appuyant sur dix valeurs : l'échange, le soutien réciproque, la participation, la louange, l'enseignement, le service, la réconciliation, l'accompagnement, la formation et la responsabilité.



ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 – QUI NOUS CONNAÎT ?

Matériel : Une feuille de papier par personne, un stylo/crayon par personne.

Déroulement :

- Demandez aux personnes présentes de dessiner le contour de leur main sur une feuille de papier.
- Demandez-leur ensuite de dessiner les lignes de leur main de mémoire, sans regarder la paume de leur main, en essayant d'être aussi précis que possible.

Ce n'est pas facile de dessiner les lignes de sa main de mémoire. Parfois nous affirmons haut et fort que nous nous connaissons mieux que quiconque et que nous savons exactement ce dont nous avons besoin. Pourtant, nous sommes incapables de dessiner avec précision une partie de notre corps que nous voyons tous les jours. Dieu, lui, connaît le nombre de nos cheveux (Luc 12.7). Il nous connaît mieux que quiconque. C'est la raison pour laquelle les conseils qu'il nous donne contribuent à notre bonheur, car ils correspondent à nos besoins. Passez du temps en prière et demandez à Dieu de vous aider à suivre ses conseils.

ACTIVITÉ 2 – LA PYRAMIDE DES PRIORITÉS

Matériel : Un stylo/crayon par personne, une feuille de papier avec le dessin d'un triangle par personne.



Déroulement :

A. Maslow est un psychologue américain qui développa une théorie devenue célèbre au sujet des besoins des êtres humains. Une pyramide est souvent utilisée pour représenter les cinq niveaux de nos besoins. Nous allons utiliser cette même pyramide pour décrire les **cinq besoins principaux** de l'Église aujourd'hui.

- Sur la pyramide, notez de bas en haut les cinq éléments qui, selon vous, sont essentiels pour que l'Église se porte bien aujourd'hui.
- Parlez de ces cinq éléments avec le groupe.

ACTIVITÉ 3 – UTILISER TOUT SON POTENTIEL

Déroulement :

- Formez des groupes de deux ou trois personnes de même taille.
- Vous allez participer à un concours de saut. Chaque personne du groupe doit sauter aussi haut que possible.
- Une fois que tout le monde a sauté, demandez à un membre du groupe de lever le bras et de rester ainsi pendant que les autres sautent de nouveau. Le bras permet de servir de point de repère et aide chacun à sauter plus haut que précédemment.

Application :

Il nous est bien plus facile d'utiliser tout notre potentiel quand nous avons un point de repère clair. Dieu nous aide à fixer des buts pour notre vie qui nous permettent de rester motivés et de continuer à avancer dans notre expérience personnelle. Si Dieu est notre référence, nous pourrons nous développer et croître d'une façon que nous n'aurions jamais pu imaginer.

Passez du temps en prière afin de remercier Dieu parce qu'il vous connaît et qu'il sait de quoi vous êtes capables.

JOUR

2

LA NOCE

TEXTE PRINCIPAL : JEAN 2,1-11

« LE TROISIÈME JOUR, IL Y EUT DES NOCES À CANA DE GALILÉE. LA MÈRE DE JÉSUS ÉTAIT LÀ. JÉSUS AUSSI FUT INVITÉ AUX NOCES, AINSI QUE SES DISCIPLES. »

Jean 2,1,2

UN MARIAGE AVAIT LIEU DANS LE PETIT VILLAGE DE CANA. L'ATMOSPHERE ÉTAIT JOYEUSE. UNE GRANDE FÊTE ÉTAIT ORGANISÉE POUR LE COUPLE, LA FAMILLE ET LES AMIS. LA JOURNÉE ALLAIT ÊTRE EXCEPTIONNELLE. TOUT À SON BONHEUR, LE COUPLE AVAIT ÉGALEMENT INVITÉ LES GENS DE PASSAGE.

Parmi les invités se trouvaient Marie, Jésus – qui était encore pour beaucoup « le charpentier de Nazareth » ou « le fils de Marie » – et certains de ses disciples, qui l'appelaient « Rabbi ».

Le Maître est venu sur la terre pour apporter « la vie en abondance », et il était heureux de participer à cette fête. Même si le désir le plus cher de Dieu est de nous rendre heureux pour l'éternité, il aspire à notre bonheur ici et maintenant.

Une cérémonie simple et courte avait été organisée. Les amis du marié avaient monté une chuppah – une petite tente – que les femmes avaient ornée de fleurs. La mariée était assise sur un siège ressemblant à un trône, à la droite du siège d'honneur du marié. Elle attendait, vêtue de sa robe de mariage. Elle portait des bijoux en or qui lui appartenaient ou qu'elle avait empruntés. Son attitude évoquait un texte des Psaumes : « La reine se tient à ta droite, parée d'or d'Ophir. » (Psaumes 45.10)

Quand le marié arriva avec ses proches, il souleva le voile de la jeune fille. Il l'avait à peine vue depuis leurs fiançailles. Elle se leva et marcha autour de lui sept fois avant de se rasseoir sur son siège.

Puis vint le moment du *kiddushin* – la cérémonie des alliances – ainsi que les échanges de vœux et de promesses. Les jeunes gens déclarèrent qu'ils souhaitaient se donner l'un à l'autre pour la vie entière.

Devant l'assemblée silencieuse le marié, submergé par l'émotion, déclara à sa femme : « Je m'engage à tes côtés et tu t'engages à mes côtés, et cette alliance est le signe de notre union, conformément à la loi d'Israël. » La jeune femme répondit : « Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi. » (Cantique des cantiques 6.3) Puis le marié signa le *ketubah*, ou accord pré-nuptial, un document sur lequel figurait toutes les responsabilités incombant au couple. Il le lut à haute voix et le tendit à sa femme pour qu'elle le garde. Les jeunes mariés se détendirent et ils écoutèrent les sept bénédictions rituelles prononcées habituellement par un rabbin ou un homme âgé de la famille.

« Tu es source de bénédiction, Éternel, notre Dieu, qui a formé l'homme à ton image et à la ressemblance de ton modèle en l'édifiant pour l'éternité. [...] Tu es source de bénédiction, Éternel notre Dieu, Souverain du monde, qui as créé la liesse et l'allégresse, le fiancé et la fiancée, l'éclat de la joie, l'amour et la fraternité, la paix et l'amitié. [...] Tu es source de bénédiction, toi qui célèbres l'union du fiancé et de la fiancée. »

Cette partie se termina par une prière finale prononcée par toute l'assemblée : « Béni sois-tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui crée le fruit de la vigne. » Le jeune couple but alors une gorgée de vin dans la même coupe en argile. Puis le marié la jeta au sol et la brisa d'un coup de talon, pour rappeler à quel point la joie des êtres humains est fragile.

Cette cérémonie rituelle se conclut par des applaudissements et tout le monde dit *Mazel Tov* aux mariés pour leur souhaiter d'être heureux. Les musiciens jouèrent de la flûte, du tambour et du tambourin.

Le marié et la mariée se regardèrent alors, nerveux et impatients, car

“

Même si le désir le plus cher de Dieu est de nous rendre heureux pour l'éternité, il aspire à notre bonheur ici et maintenant.”





“

[Jésus] trouvait son plaisir dans des scènes de bonheur innocent, et il sanctifiait, par sa présence, les réunions sociales. Un mariage juif était un fait important, et les joies qu'il occasionnait ne déplaisaient point au Fils de l'homme. En assistant à cette fête, Jésus a honoré la divine institution du mariage. ”

Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 134.

le moment était venu pour eux d'être seuls. Ils devaient sans délai se rendre dans la chambre nuptiale. Le départ de la mariée fut accompagné par le chant des femmes qui prononcèrent la bénédiction de Rébecca : « Toi, notre sœur, deviens des milliers de dizaines de milliers ! Que ta descendance prenne possession des villes de ses ennemis ! » (Genèse 24.60)

Le marié reçut la bénédiction des hommes : « Que le Seigneur donne à la femme qui entre chez toi d'être comme Rachel et Léa qui, à elles deux, ont bâti la maison d'Israël ! Déploie ta force à Ephrata, fais-toi un nom à Bethléhem ! Puisse la descendance que le Seigneur te donnera par cette jeune femme rendre ta maison semblable à la maison de Pérets, que Tamar donna à Juda ! » (Ruth 4.11,12)

Tout le monde attendait de voir le drap du lit des mariés afin d'avoir la certitude que le mariage avait été consommé. Aucune objection ne pourrait ensuite être faite. Aussitôt après cela, la fête débuta. Le moment était venu de manger, de boire, de parler, de chanter, de danser...

Puis une chose étrange se produisit. Les serveurs montrèrent des signes de nervosité. Marie, qui était proche du jeune couple, comprit qu'il y avait un problème. Elle s'approcha de Jésus et lui dit : « Ils n'ont plus de vin. »

À la campagne, les mariages avaient généralement lieu à l'automne,

après les récoltes et à la fin des vendanges. Il y avait du vin en abondance. Ainsi, le manque de vin était le signe d'une grande pauvreté ou de réserves insuffisantes. C'était un problème grave, car boire était essentiel à l'époque.

Dans la Bible, le vin représente souvent la joie. Il est synonyme de plaisir et de vie. Quand il n'y a plus de vin, la fête se termine. C'est un mauvais présage, car le vin est le symbole des bénédictions.

Ne plus pouvoir servir de vin est un réel problème ; cela est considéré comme une grave offense qui suscite les moqueries et le mépris. Les mariés se font mutuellement des reproches et ils s'en prennent à leurs parents. La joie se transforme en amertume et l'atmosphère s'alourdit. Heureusement, la fête qui se déroulait à Cana ne se termina pas ainsi car quelqu'un remédia au problème.

Cette histoire se reproduit souvent aujourd'hui dans la vie de nombreux couples. Un homme et une femme tombent amoureux et

décident de bâtir leur vie ensemble. Ils aspirent au bonheur. Ils s'expriment mutuellement leur amour par des attentions particulières, des gestes affectueux et des cadeaux. Puis, il arrive que quelque chose d'essentiel disparaisse. Personne ne devrait oublier la coupe vide jetée à terre et brisée d'un coup de talon par le marié. Les réserves humaines de bonheur ne sont pas inépuisables, tout comme le vin de Cana.

Dans la vie, il y a des moments où nous n'avons plus de vin. La santé, le travail, l'argent, la patience, le charme, le désir de rester ensemble – tout ceci peut disparaître à un moment ou un autre. Comme lors du mariage de Cana, le bon vin est servi au début, puis c'est un vin médiocre qui est apporté – ou plus de vin du tout. L'enthousiasme et les attentions se font de plus en plus rares, et le jour vient où tout cela n'est plus. Une histoire qui a débuté dans l'amour et les baisers se termine dans l'indifférence, la lassitude et parfois même la séparation.

Nous ne pouvons indéfiniment compter sur nos réserves. Notre stock d'amour et de bienveillance est limité. Nous en manquerons un jour ou l'autre si nous ne faisons pas le plein, ou si nous n'entretenons pas notre affection mutuelle.

Trois secrets sont révélés lors du mariage de Cana – des secrets permettant de régler le problème que rencontrèrent les jeunes mariés. Ces trois secrets sont toujours valables aujourd'hui, et ils peuvent nous permettre de trouver le bonheur dans notre foyer.

Le premier secret est le fait que le couple **ait invité Jésus**. Sa présence a permis de révéler toutes les bénédictions abondantes qui ne sont possibles qu'en lui. Celui qui est amour est capable de créer l'amour. Quand nous faisons de lui l'invité permanent de notre demeure, il suscite l'amour et le bonheur, même dans les circonstances les plus difficiles.

“
Aimer une personne, c'est
désirer qu'elle soit heureuse.”

Marie, qui connaissait bien son fils, formula le deuxième secret. Inquiète à l'idée que le vin pourrait manquer, elle alla voir Jésus pour réclamer son aide. « Ils n'ont plus de vin », lui dit-elle. Puis elle déclara aux serveurs : « **Faites tout ce qu'il vous dira.** » (Jean 2.5)

Voici un sage conseil à suivre dans les situations critiques. Quand nous sommes désireux de suivre les recommandations de Jésus, nous pouvons trouver la solution à nos problèmes. Jean décrit ce qui se passa : « Il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent à ras bord. Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'organisateur du repas. Ils lui en portèrent. » (Jean 2.8)

C'est ce qu'ils firent. L'organisateur de la fête goûta l'eau changée en vin, ne sachant pas d'où il venait. Puis il appela le mari et le prit à part : « Tout homme sert d'abord le bon vin, puis, quand les gens





“

Nous parvenons à entretenir de bonnes relations – que ce soit dans le cadre du mariage ou de relations amicales – quand nous donnons le meilleur de nous-mêmes chaque jour, quand nous développons un esprit de service et quand nous prêtons attention aux besoins d’autrui.”

sont ivres, le moins bon ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu’à présent. »
(Jean 2.10)

Quelle surprise pour le jeune mari qui n’avait pas conscience du problème ! Quelle surprise pour tous ceux qui furent témoins de ce miracle ! Quelle surprise pour les disciples ! La première action publique de leur Maître, son premier miracle, consista à bénir un couple et à faire du bien à la famille ! Alors que la fête allait se transformer en désastre en raison du manque de vin, Jésus apporta ce qui était nécessaire et la soirée fut un succès.

Le troisième secret est révélé par le Maître lui-même, quand il dit : « **Puisez maintenant.** » Jésus sait que nous avons besoin de recevoir plus d’amour que ce que nous méritons. **Si nous voulons rendre nos proches heureux, n’attendons pas que leur réservoir affectif soit vide. Nous sommes invités à les aimer maintenant, sans tarder.**

Quand une crise survient, n’attendons pas et n’espérons pas que le problème se règle de lui-même. Quand quelque chose ne va pas dans notre relation avec l’un de nos proches et que personne ne fait quoi que ce soit, efforçons-nous de régler le problème. Nous parvenons à entretenir de bonnes relations – que ce soit dans le cadre du mariage ou de relations amicales – quand nous donnons le meilleur de nous-mêmes chaque jour, quand nous développons un esprit de service et quand nous prêtons attention aux besoins d’autrui. Aimer une personne, c’est désirer qu’elle soit heureuse. Attendre, c’est courir le risque qu’elle se tourne vers d’autres pour combler son vide affectif. Quand quelqu’un a besoin de bénéficier d’un conseil, d’être pris dans les bras ou embrassé, faites-le, car ce sera peut-être trop tard demain.

Une fois la fête terminée, les disciples comprirent quelle leçon Jésus avait voulu leur enseigner : quand la vie devient difficile et que nos réserves sont vides, Dieu peut agir avec puissance comme il le fit à Cana. Il est capable de nous proposer des solutions même quand cela nous paraît impossible. Quand notre jarre est quasiment vide, il peut la remplir et la faire même déborder. Ce qui pourrait être une lune de miel bien triste devient le premier jour d’une nouvelle expérience. //

QUESTIONS

1. Êtes-vous d'accord avec cette déclaration : « Le Maître était venu sur la terre pour apporter 'la vie en abondance', et il était heureux de participer à cette fête. Même si le désir le plus cher de Dieu est de nous rendre heureux pour l'éternité, il aspire à notre bonheur ici et maintenant. » Que signifie pour vous le fait que Jésus soit venu nous donner « la vie en abondance » (Jean 10.10) ?

2. Êtes-vous surpris du fait que le premier miracle de Jésus ait eu lieu à Cana ? Comment vous l'imaginez-vous ? Que nous apprend ce miracle sur Jésus et sur l'intérêt qu'il portait à notre vie quotidienne ?

3. Roberto Badenas évoque trois secrets qui furent révélés lors des noces de Cana. Ces trois secrets nous permettent d'entretenir des relations équilibrées et heureuses. Quels sont-ils ? Qu'en pensez-vous ?

4. « Aimer une personne, c'est désirer qu'elle soit heureuse. » Comment définissez-vous l'amour ?

5. Dans toutes les relations, il y a des moments difficiles, des épreuves, des frustrations et des souffrances. Quelles décisions pouvez-vous prendre pour entretenir de meilleures relations et régler les conflits que vous rencontrez, à la fois dans le domaine personnel et dans l'Église ?



DÉFI PERSONNEL

Réfléchissez aux relations que vous entretenez avec vos parents, vos frères et sœurs, votre petit(e) ami(e), votre conjoint et vos amis. Avez-vous des conflits avec certains d'entre eux ? Y a-t-il des malentendus entre vous ou vos relations se sont-elles simplement refroidies ?

Si la réponse est oui, n'attendez plus : prenez la décision d'agir et efforcez-vous de trouver une solution pendant cette semaine de prière. Souvenez-vous des paroles de Paul : « S'il est possible, pour autant que cela dépende de vous, soyez en paix avec tous. » (Romains 12.18)

Si la réponse est non, réfléchissez à ce que vous pourriez faire pour montrer au moins à deux personnes qu'elles sont importantes pour vous.



POUR ALLER PLUS LOIN

- › Lisez Jean 2.1-11.
- › Lisez 1 Corinthiens 13.
- › Lisez le chapitre 15 du livre *Jésus-Christ* d'Ellen White, « Au repas de noces », p. 127-137.
- › Lisez le chapitre 4 du livre *Rencontres Décisives* de Roberto Badenas, Madrid: Safeliz, 2019, « La noce ».
- › Une personne qui a connu une rupture sentimentale écrivit ceci : « Oh, si seulement j'avais su alors que la passion n'est qu'un sentiment, alors que l'amour est une décision ! Si j'avais su que ce que je voulais recevoir est ce que j'aurais dû donner ! Si j'avais su que l'on récolte ce que l'on sème ! Si j'avais su que, comme une plante, l'amour peut mourir de soif tout en se trouvant à côté d'une fontaine ! Si j'avais su que la plus grande distance qui soit puisse séparer deux êtres partageant le même lit ! Si j'avais su que la passion est inconstante, alors que l'amour est fort et patient et qu'il s'épanouit au fil du temps si on l'entretient et le nourrit ! Si seulement j'avais su... »
- › « Touché par l'amour, tout homme devient poète. » (Platon)



ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 – LA PREMIÈRE ÉTAPE

Matériel : Deux vieux journaux.

Déroulement :

- Formez deux groupes et donnez à chaque groupe un journal.
- Vous allez faire une course rapide (sur dix mètres). Les participants ne peuvent se déplacer qu'en marchant sur des pages de journal. L'équipe qui atteint le but la première a gagné.

Application :

Gérer sa vie peut parfois être aussi difficile que d'essayer d'avancer en marchant sur les pages d'un journal. En fait, les relations personnelles peuvent être aussi fragiles que les feuilles que nous venons de disposer sur le sol.

Dieu sait à quel point nos proches sont importants dans notre vie. Il nous demande d'aider les membres de notre famille et nos amis (Proverbes 17.17) et de leur prêter de l'attention, car ils ont une grande valeur à ses yeux.

Pensez à une situation où une personne a fait preuve de bonté à votre égard, et prenez le temps de remercier Dieu pour cela.

ACTIVITÉ 2 – UN DON SPÉCIAL

Matériel : Un stylo et une feuille de papier par personne.

Déroulement :

Il est très important de dire à nos proches à quel point nous nous intéressons à eux. Pour cette activité, chaque membre du groupe est invité à noter son nom sur une feuille de papier. Puis rassemblez tous les papiers et redistribuez-les. Chacun doit écrire un message positif à côté du nom qui figure sur le papier reçu.

Soulignez par exemple les qualités de la personne : « Marie, j'admire ton courage quand tu es confrontée à des situations difficiles. » Le message doit être concret, spécifique et adapté à la personne concernée. Il est préférable d'éviter les messages trop vagues. Chaque papier est ensuite redonné à la personne qui a écrit son nom.

Application :

La prochaine fois que vous ne vous sentirez pas bien, que vous aurez un problème ou que vous passerez par une épreuve, relisez le papier que vous avez reçu. Vous vous souviendrez des grandes qualités que vous avez. Puis remerciez Dieu pour ces qualités.

L'ETREINTE

TEXTE PRINCIPAL : MARC 1.40-45

« UN LÉPREUX VINT À LUI ET, SE METTANT À GENOUX, IL LE SUPPLIA : SI TU LE VEUX, TU PEUX ME RENDRE PUR. ÉMU, IL TENDIT LA MAIN, LE TOUCHA ET DIT : JE LE VEUX, SOIS PUR. AUSSITÔT LA LÈPRE LE QUITTA ; IL ÉTAIT PUR. »

Marc 1.40-42



SON ENTOURAGE LE CONSIDÉRAIT COMME MORT, MAIS IL REFUSAIT D'ABANDONNER TOUT ESPOIR. AUCUNE AUTRE MALADIE NE SUSCITAIT AUTANT DE SOUFFRANCES ET DE REJET¹.

Le verdict du grand-prêtre était irrévocable : la lèpre ! Point final. Contraint de renoncer à la vie qu'il menait, il avait été définitivement banni de son foyer, de sa famille et du peuple. Il était condamné à errer dans le « cimetière des lépreux ». Cela évoque certaines scènes du Moyen-Âge. Revêtus d'un habit clérical et un crucifix en main, les prêtres emmenaient les lépreux dans l'église et organisaient des cérémonies funèbres. À partir de ce moment-là, ils étaient considérés comme morts. Ils devaient porter un manteau noir et vivre dans une léproserie².

La lèpre était une maladie qui inspirait les pires craintes. Il y avait plusieurs types de lèpre, mais la plupart du temps les ulcères rongeaient les mains et les pieds des malades qui finissaient par les perdre. Le corps se désintégrait progressivement et les lépreux finissaient par avoir un aspect répugnant pour eux-mêmes et pour autrui.

Ils devaient accepter – sans pour autant chercher à comprendre – le fait que leur peau était en réalité une véritable malédiction. Ceci était un mystère pour eux. Avant qu'ils tombent malades cette malédiction était ignorée de tous, mais ensuite elle apparaissait au grand jour. Lorsque le diagnostic était posé, la vie des malades changeait immédiatement. Une autre vie commençait pour eux. En réalité, ils devenaient des anonymes et étaient réduits à leur état de lépreux. Tous ceux qui les croisaient se dissimulaient le visage et fuyaient même leur ombre.

Étonnamment, le lépreux mentionné dans l'évangile quitta momentanément le « monde des morts » et trouva un répit de quelques heures en s'introduisant dans le monde des vivants, espérant certainement un miracle. Cependant, il comprit rapidement qu'il représentait une menace pour les personnes qu'il croisait et ceci lui fit certainement plus de mal que le fait de savoir qu'il était malade. Il souffrait surtout du fait qu'il se sentait rejeté du monde. La mort douloureuse qui l'attendait était finalement moins terrible que la vie de marginal qu'il menait déjà. Il n'était plus un être humain pour qui que ce soit, il n'était qu'un lépreux. Mais il ne pouvait pas s'empêcher

“

Chacun des actes du Christ avait une portée immense, qui dépassait ce que l'on pouvait penser. C'est ce qui arriva au lépreux. Alors que Jésus servait ceux qui venaient à lui, il désirait ardemment bénir ceux qui ne venaient pas.”

Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 249.





“

Jésus n’hésitait pas à s’approcher de ceux qui étaient considérés comme maudits par Dieu : les personnes brisées par la souffrance, les personnes rejetées par la société, les personnes abandonnées de tous, les personnes maudites. ”

de nouveau prendre dans ses bras ceux qui lui avaient dit au revoir sans oser le toucher. Depuis, il faisait parfois irruption dans le monde des vivants tout en restant dans l’ombre, essayant d’apercevoir ses proches ici ou là. Quand il les voyait, il dissimulait son visage afin de ne pas être repéré.

Quand quelqu’un passait accidentellement près de lépreux, le cri « Impur ! Impur ! » rompait le silence. Parfois, des passants leur lançaient une pièce, un morceau de pain dur, ou des restes que les chiens avaient refusé de manger. Les malades se jetaient alors au sol et, s’ils parvenaient à attraper un peu de nourriture, ils levaient les mains vers le ciel en signe de reconnaissance et de remerciement. Si les lépreux approchaient trop des chevaux ou des carrioles, ils recevaient des coups de fouet qui brûlaient leur dos et leurs mains.

Le temps des récoltes approchait. Quand le lépreux de l’évangile se cacha parmi les épis de maïs pour éviter d’être vu, les moineaux s’envolèrent. Il les reconnut facilement, car ces oiseaux étaient utilisés dans le cadre de la cérémonie de purification des lépreux. Le chemin qui menait à la léproserie était éloigné de la route fréquentée par les passants et les animaux. Le lépreux avançait lentement. Il avait déjà perdu plusieurs orteils et il ne sentait plus ceux qui lui restaient.

Il cherchait le Maître depuis un certain temps. Il avait entendu parler des miracles qu’il accomplissait. Enfin, il le vit et il décida d’essayer de s’approcher de lui.

L’homme savait que Jésus voulait purifier le temple des marchands malhonnêtes, mais il n’avait jamais entendu dire qu’il était capable de purifier des lépreux. Cependant, il avait appris que Jésus n’hésitait pas à s’approcher de ceux qui étaient considérés comme maudits par Dieu

de se remémorer avec tristesse les lieux dont il avait été banni et les personnes qu’il aimait toujours. Il était hanté par les souvenirs du passé, et tout ceci lui semblait désormais irréel.

Non seulement il était désespéré en voyant son corps se désintégrer, mais il était sans cesse tourmenté par ces questions qui le faisaient tant souffrir : « Quelle faute suis-je en train d’expié ? Qu’ai-je fait pour mériter ceci ? Comment est-il possible que le ciel m’envoie une telle épreuve ? » Le rejet social et affectif qu’il subissait était accompagné d’une marginalisation spirituelle. Il pensait être maudit par Dieu.

Son monde, son visage, son corps avaient changé. Il avait perdu tout ce qui le caractérisait, mais il ne pouvait renoncer à l’espoir de redevenir ce qu’il était autrefois. Il rêvait du jour où il pourrait

: les personnes brisées par la souffrance, les personnes rejetées par la société, les personnes abandonnées de tous, les personnes maudites. Manifestement, les plus misérables étaient l'objet de sa tendresse, y compris celles qui étaient impures, qu'elles soient coupables ou non.

Le Maître s'approcha de lui, et l'effroi se lut alors sur le visage de ceux qui l'accompagnaient. Il était déterminé à rencontrer le lépreux, comme s'il devinait quels sentiments l'animaient. Jésus savait que manifester de l'amour était le meilleur moyen de communiquer sans crainte avec autrui.

Le lépreux n'hésita pas. Son regard croisa celui du Maître et il se sentit attiré par lui comme par un aimant. Il avança dans la direction de Jésus, tomba à genoux et lui dit : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur. » (Marc 1.40)

Le Maître continua à avancer vers lui et il le toucha, ou plutôt l'étreignit. **Il toucha cet intouchable sans éprouver la moindre crainte.** Pour cet homme dont le corps était couvert d'ulcères, qui était mutilé et avait un aspect répugnant, cette étreinte était plus importante encore que la guérison. Si Jésus l'avait guéri à distance, cela aurait renforcé l'idée de rejet qui blessait tellement le lépreux.

Le Maître connaissait la loi. En touchant un lépreux, lui-même devenait impur. **Mais Jésus n'hésitait pas à prendre des risques ou à**

enfreindre la loi. Il savait que cet homme avait besoin d'être guéri et touché par Dieu. Nous avons tous besoin de nous sentir acceptés, chéris, aimés, et même touchés. Il est très difficile de développer une personnalité équilibrée et solide si nous ne nous estimons pas. Or, ceci n'est possible que grâce à un contact physique.

Après avoir guéri le lépreux, Jésus lui demanda de suivre le processus légal de purification. Il lui dit de se présenter au prêtre du temple avant que tout le monde apprenne qu'il avait été guéri par lui. Ainsi, les autorités n'auraient pas d'apriori et se contenteraient de lui fournir un certificat de guérison. Il serait donc de nouveau accepté par sa famille et sa communauté.

Le Maître lui recommanda de ne pas dire qu'il avait été guéri par lui, mais cela était impossible. Autant demander au soleil d'arrêter de briller !

“

Il est très difficile de développer une personnalité équilibrée et solide si nous ne nous estimons pas. Or, ceci n'est possible que grâce à un contact physique.”



“

Il nous montre à quel point il est important que nous nous battions pour la justice et que nous ne nous contentions pas de faire preuve d'un peu de charité. Il nous encourage à redonner toute leur dignité à ceux qui sont marginalisés et à les aider à réintégrer la société.”

L'ancien lépreux courut vers le temple pour obtenir ce précieux document. Il se fraya un chemin au milieu des esclaves qui conduisaient des ânes lourdement chargés et des prostituées bruyantes qui se trouvaient à proximité des baraquements romains. Il finit par arriver à l'atrium où il acheta une offrande dans le coin où on pouvait se procurer des oiseaux – le coin prévu pour les sacrifices offerts par les femmes ayant donné naissance à un enfant ou des lépreux ayant retrouvé la santé...

Après avoir présenté l'offrande requise, le lépreux fut de nouveau intégré dans le monde des personnes en bonne santé.

Tenant son certificat contre lui, le lépreux se rendit chez lui à la hâte afin d'embrasser au plus vite sa femme, ses enfants, ses parents, ses frères. Il n'avait qu'une envie, reprendre sa vie là où il l'avait laissée en raison des injustices de la vie. Il était enfin de nouveau lui-même. **Il avait été touché par la grâce et il avait conscience d'être un homme nouveau, plus libre encore qu'auparavant**, car le plan de Dieu était qu'il soit aussi libre que les oiseaux qui voletaient au-dessus des champs.

Mais désormais, Jésus devait rester en quarantaine. Sa rencontre avec le lépreux s'était produite dans un lieu public et de nombreux témoins l'avait vu toucher l'homme. Par conséquent, Jésus devait rester éloigné des villes pendant quarante jours, tout comme les personnes susceptibles d'avoir la lèpre. En agissant ainsi, Jésus nous enseigne à nous donner entièrement à autrui et à ne pas nous contenter de donner ce qui nous reste. Il nous montre à quel point il est important que nous nous battions pour la justice et que nous ne nous contentions pas de faire preuve d'un peu de charité. Il nous encourage à redonner toute leur dignité à ceux qui sont marginalisés et à les aider à réintégrer la société. Jésus vint sur la terre pour guérir et sauver, même si personne – pas même ses disciples – ne comprit quelles étaient les motivations profondes de son geste quand il toucha avec amour ce lépreux repoussant. //

1 E. W. G. Masterman, cité William Barclay, *The New Daily Study Bible: The Gospel of Mark*, Edinburgh: Saint Andrews Press, 2001, p. 48.

2 Voir William Barclay, *The New Daily Study Bible: The Gospel of Mark*, Edinburgh: Saint Andrews Press, 2001, p. 50-51.

 QUESTIONS

1. Quelle attitude adoptent parfois les personnes qui se sentent ignorées et rejetées comme le lépreux ? Que peut-on faire pour les aider ?

2. Que nous apprend l'expérience du lépreux sur la grâce de Dieu ? De quelle façon Jésus aborda-t-il cet homme ?

3. Comment pouvons-nous – en tant qu'Église et en tant qu'individus – faire en sorte que ceux que nous côtoyons se sentent « acceptés, chéris, aimés, et même touchés » ? Mettez certaines de vos idées en pratique au cours des prochaines semaines.

4. Selon vous, pourquoi Jésus demanda-t-il au lépreux de rester discret ? Que nous apprend l'incapacité de l'homme à respecter cette recommandation ?

5. « Désormais, Jésus devait rester en quarantaine. Sa rencontre avec le lépreux s'était produite dans un lieu public et de nombreux témoins l'avait vu toucher l'homme. Par conséquent, Jésus devait rester éloigné des villes pendant quarante jours, tout comme les personnes susceptibles d'avoir la lèpre. » Que ressentez-vous à l'idée que Jésus donna tout pour nous ? Dans quelle mesure son exemple vous inspire-t-il ?



DÉFI PERSONNEL

Pensez à une personne de votre entourage qui se sent peut-être exclue, rejetée ou simplement seule. Envoyez-lui un message d'encouragement cette semaine, priez pour elle et invitez-la à faire une activité spéciale avec vous ou avec votre groupe d'amis.



POUR ALLER PLUS LOIN

- › Lisez Matthieu 8.2-4 ; Marc 1.40-45 ; Luc 5.12-28.
- › Lisez le chapitre 27 du livre *Jésus-Christ* d'Ellen White, « Tu peux me rendre pur », p. 246-256.
- › Lisez le chapitre 7 du livre *Rencontres Décisives* de Roberto Badenas, Madrid: Safeliz, 2019, « L'etreinte ».
- › La lèpre était la maladie la plus redoutée à l'époque de Jésus. Découvrez quelles mesures étaient prises contre la lèpre en lisant Lévitique 13.1-3,45,46.
- › Consultez le livre de William Barclay, *The New Daily Study Bible: The Gospel of Mark*, Edinburgh: Saint Andrew Press, 2001, p. 48-52.



ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 – L'ÉPIDÉMIE

Matériel : Des pinces à linge (entre trois et cinq par personne).

Déroulement :

- Au début de l'activité, chaque personne doit avoir entre trois et cinq pinces à linge accrochées à ses vêtements.
- Les pinces à linge représentent une maladie contagieuse. Le but de l'activité est de se débarrasser de cette maladie en cinq minutes environ, en retirant toutes les pinces à linge. Pour ce faire, vous devez accrocher les pinces sur les vêtements d'autres personnes et évitez qu'elles accrochent les leurs sur vos vêtements.

Application :

Qu'avez-vous appris grâce à cette activité ? Tout le monde a-t-il réussi à être « guéri » ? Comment les personnes guéries ont-elles traité les personnes « infectées » ?

Quand une personne est atteinte d'une maladie infectieuse, notre première réaction est de l'éviter à tout prix. Il est hors de question pour nous de la toucher, comme c'était le cas pour le lépreux. En réalité, nous sommes tous infectés par le péché. Nous ne pouvons pas transmettre notre « maladie » aux personnes qui nous entourent dans le but de nous en débarrasser. La seule solution est d'accepter que Jésus nous touche et nous guérisse. En lui, nous devenons des êtres nouveaux (2 Corinthiens 5.17). Passez du temps en prière. Demandez à Jésus d'intervenir dans votre vie et de vous toucher afin que votre égoïsme se transforme en générosité, que votre orgueil se transforme en humilité, que votre rancune se transforme en bonté, que votre indifférence se transforme en amour...

ACTIVITÉ 2 – LES SEPT POINTS COMMUNS

Matériel : Une feuille de papier et un stylo ou un crayon par groupe.

Déroulement :

- Formez des groupes de cinq ou six personnes.
- Dans chaque groupe, trouvez sept points que vous avez tous en commun (en dehors de ce qui est évident, comme le fait que vous soyez des êtres humains...).

Application :

Réfléchissez au fait que nous avons tous plus de choses en commun que ce que nous imaginons. Quand nous réussissons à trouver des points communs avec d'autres personnes, il est plus facile de développer avec elles des relations et de renoncer à bâtir des murs de séparation. Dieu nous invite à la réconciliation à tous les niveaux, à la fois avec lui et avec notre entourage (2 Corinthiens 5.18,19).

Mettez en pratique ce principe avec les personnes que vous considérez peut-être comme des personnes marginales. Que pouvez-vous faire concrètement pour traiter tout le monde de la même façon ?

LE REGARD

TEXTE PRINCIPAL : JEAN 9

« EN PASSANT, IL VIT UN HOMME AVEUGLE DE NAISSANCE. SES DISCIPLES LUI DEMANDÈRENT : RABBI, QUI A PÉCHÉ, LUI OU SES PARENTS, POUR QU'IL SOIT NÉ AVEUGLE ? JÉSUS RÉPONDIT : CE N'EST PAS QUE LUI OU SES PARENTS AIENT PÉCHÉ ; C'EST POUR QUE LES ŒUVRES DE DIEU SE MANIFESTENT EN LUI. (...) APRÈS AVOIR DIT CELA, IL CRACHA PAR TERRE ET FIT DE LA BOUE AVEC SA SALIVE. PUIS IL APPLIQUA CETTE BOUE SUR LES YEUX DE L'AVEUGLE ET LUI DIT : VA TE LAYER AU BASSIN DE SILOAM — CE QUI SE TRADUIT 'ENVOYÉ'. IL Y ALLA ET SE LAVA ; QUAND IL REVINT, IL VOYAIT. (...) OR C'ÉTAIT UN JOUR DE SABBAT QUE JÉSUS AVAIT FAIT DE LA BOUE ET LUI AVAIT OUVERT LES YEUX. (...) IL RÉPONDIT : SI C'EST UN PÉCHEUR, JE NE SAIS PAS ; JE SAIS UNE CHOSE : J'ÉTAIS AVEUGLE, MAINTENANT JE VOIS. »

“

Ce qu’il est important de souligner, c’est le fait que les œuvres de Dieu bénéficient à ceux qui souffrent. [...] Les œuvres que Dieu souhaite que nous accomplissions consistent à aider, encourager et soulager nos semblables. ”



UN JEUNE HOMME AVEUGLE DE NAISSANCE MENDIAIT PRÈS DU TEMPLE DE JÉRUSALEM. JÉSUS S’ARRÊTA ET, REMPLI DE COMPASSION, FIXA DU REGARD LE JEUNE HOMME MALHEUREUX.

Les disciples saisirent cette occasion pour l’interroger au sujet de quelque chose qui les troublait ; ils lui demandèrent quel était le lien entre les souffrances et la responsabilité personnelle.

« Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu’il soit né aveugle ? » (Jean 9.2) Non seulement le jeune homme était aveugle, mais de surcroît de nombreuses personnes affirmaient que lui ou ses parents étaient responsables de la situation. Il était conscient que sa cécité suscitait le reproche plutôt que la compassion.

Manquant de sensibilité, les disciples désiraient satisfaire leur curiosité et ils ignorèrent totalement le pauvre aveugle. Cet homme d’un côté et les disciples d’un autre étaient enfermés dans un mode de pensée très rigide en matière de religion et de justice. Dans le contexte spirituel où ils avaient grandi, on pensait que tout malheur avait une cause juste, et qu’il y avait nécessairement un coupable qui souffrait de maladie, de malformation, qui connaissait la sécheresse, etc. Ils avaient appris que la justice devait s’accomplir en trouvant des coupables. Ils oubliaient de prendre en compte la complexité des circonstances.

Les disciples, tout comme le jeune homme aveugle, connaissaient parfaitement les explications que donnaient les rabbins.

Familiarisés avec l’idée que Dieu fait « rendre des comptes aux fils pour la faute des pères, jusqu’à la troisième et la quatrième génération » (Exode 20.5), ils avaient toujours entendu dire que les enfants souffraient en raison des péchés de leurs parents et que même les pensées de la femme enceinte exerçaient une influence

sur le caractère de l’enfant.

Les Pharisiens connaissaient les maladies sexuellement transmissibles. Le jeune homme était peut-être aveugle à cause de ses parents. Les Sadducéens, avec leur conception déterministe de l’omniscience et de la justice divine, considéraient qu’un enfant pouvait naître aveugle pour être puni des péchés qu’il commettrait au cours de sa vie adulte. Convaincus qu’il n’y avait d’autre vie que celle-ci, ils en déduisaient que Dieu était infiniment juste, sage et puissant, et qu’il devait punir les péchés avant même qu’ils ne soient commis. Les disciples désiraient donc savoir ce que Jésus pensait de tout ceci.

Jésus ne partageait pas les convictions des Pharisiens et des Sadducéens. Il répondit à ses disciples : « Ce n’est pas que lui ou ses parents aient péché. »

Ce qu’il est important de souligner, c’est le fait que les œuvres de Dieu bénéficient à ceux qui souffrent. Jésus connaissait les Écritures mieux que quiconque, et il savait que devant Dieu un fils n’est « pas chargé de la faute de son père et qu’un père n’est « pas chargé de la faute de son fils » (Ézéchiel 18.20). Il savait que dans ce monde, les fautes ont des conséquences fatales et que nous sommes victimes de maux dont nous ne sommes pas responsables. Le Maître déclara : « Il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m’a envoyé. » (Jean 9.4)

Les œuvres que Dieu souhaite que nous accomplissions consistent à aider, encourager et soulager nos semblables. En un mot, nous sommes invités à pratiquer le bien. Jésus désirait non pas apporter une explication théorique à ses disciples, mais plutôt leur proposer un enseignement concret. S’occuper des malheureux est plus urgent que de chercher à savoir qui est responsable de leurs difficultés. Il est préférable de demander ce que nous pouvons faire pour soulager les souffrances plutôt que de nous demander pourquoi elles surviennent.

« Tant qu'il fait jour, il faut que nous accomplissions les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut faire aucune œuvre. Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » (Jean 9.4)

Le Maître savait que ni les péchés de cet homme, ni les péchés de ses parents n'étaient la cause de sa cécité. Dans ce monde, nous souffrons en raison de déficiences et de maladies héritées du passé et d'autres causes encore. Certaines personnes naissent aveugles, des nouveau-nés meurent alors qu'ils n'ont que quelques jours, et ceux qui sont en bonne santé finissent par tomber malades et par mourir. Certaines personnes ont une constitution parfaite et d'autres se détruisent par stupidité ou en raison d'erreurs commises par d'autres. Tous ces maux sont liés à l'abandon du plan de Dieu. La mission de Jésus consista à réintroduire les êtres humains dans la sphère divine. Le mal et son origine ne peuvent être expliqués sur le plan humain car ils ont une dimension cosmique que seul Dieu peut expliquer.

En disant que ni le jeune homme ni ses parents n'étaient responsables de sa cécité, le Maître voulut faire comprendre à ses disciples que chercher à découvrir la cause de nos problèmes peut être utile dans bien des cas, mais que dans d'autres situations ce n'est pas une priorité. Le fait de savoir pour quelle raison nous souffrons n'apaise pas notre chagrin.

Jésus n'attendit pas que l'homme aveugle lui demande quoi que ce soit. Il prit l'initiative d'agir en sa faveur. C'est peut-être la raison pour laquelle le Maître eut recours à des procédés humains et non miraculeux pour faire en sorte qu'il recouvre la vue – contrairement à ce qui se produisit lors d'autres guérisons. Il cracha sur le sol et fit

de la boue avec sa salive, puis il l'appliqua sur les yeux de l'aveugle. Il lui demanda ensuite d'aller se laver au bassin de Siloam. Cette méthode semble peu hygiénique et assez répugnante. Cependant, dans l'Antiquité on croyait que la salive avait des propriétés thérapeutiques, notamment lorsqu'il s'agissait de la salive d'une personne importante. Pline¹ consacra un chapitre entier à décrire les propriétés de la salive. On l'utilisait en cas de morsure de serpent, d'épilepsie et de lèpre². Tacite expliqua que, lorsque Vespasien se rendit à Alexandrie, un homme ayant une maladie à l'œil lui demanda s'il pouvait appliquer sa salive sur son œil infecté³. Jésus utilisa cette méthode non parce qu'il y croyait, mais pour tester les dispositions du jeune homme. À la fin du récit, l'homme alla se laver et, à son retour, il était guéri. Jésus souligne le fait que le jeune homme fit exactement ce qu'on lui avait demandé.

La religion que Jésus enseigne relève à la fois de la réalité et du mystère : « Les choses cachées appartiennent au Seigneur, notre Dieu ; les choses révélées nous appartiennent. » (Deutéronome 29.29) Cela doit nous suffire. Quand les disciples posèrent à Jésus ces questions de « théologie-fiction », il leur répondit : « Ne cherchez pas à com-

“

La mission de Jésus consista à réintroduire les êtres humains dans la sphère divine. Le mal – et son origine – ne peut être expliqué sur le plan humain car il a une dimension cosmique que seul Dieu peut expliquer. ”



“

Le Christ pleura en voyant l'affliction des êtres humains. Laissez sa tendresse pénétrer votre cœur. Faites preuve d'abnégation afin de pouvoir soulager les souffrances des enfants de Dieu.”

Ellen G. White, *Our High Calling*, p. 198.

prendre ce qui n'est pas à votre portée, car si Dieu ne vous a pas révélé ces choses, vous n'avez pas besoin de les connaître. **Portez un regard différent sur ceux que vous pensez être maudits.** Il y a certaines choses que vous ne saurez jamais. Accomplissez ce que Dieu vous demande de faire, et ceci suffira à donner du sens et une direction à votre vie. Pour l'instant, prenez soin de cet homme aveugle. »

Jésus ne répondit pas à la question des disciples comme ils s'y attendaient. Il savait qu'ils désiraient obtenir des réponses au problème de la souffrance, mais il leur montra que ce n'était pas en cherchant à trouver un coupable que l'on peut traiter le problème du mal. **Les souffrances humaines ne viennent pas de Dieu. Celui-ci ne veut pas que ses enfants soient malheureux, qu'ils souffrent, qu'ils soient malades ou qu'ils meurent. Au contraire, Dieu vient à nous pour nous offrir le salut et la vie éternelle par sa grâce.**

Un lourd silence se fit tandis que les personnes présentes échangeaient des regards interloqués. Ébahis, les disciples observèrent celui qui était aveugle encore quelques instants auparavant. Jésus réfléchissait à ce qu'il pourrait faire de plus pour leur bien. Le jeune homme leva le regard vers le ciel, stupéfait, ébloui par la lumière. Le sourire cynique de certaines personnes indiquait qu'elles avaient la conviction que cette guérison ne venait pas de Dieu. Ceux qui reconnaissaient l'homme le fixaient du regard, à la fois sceptiques et curieux. Ils se demandèrent : « Est-ce bien l'homme qui était assis là et qui mendiait ? »

Certaines personnes répondirent : « Oui, en effet. » Et d'autres déclarèrent : « Non, il lui ressemble. » Alors le jeune homme s'exclama : « Oui, c'est bien moi ! » Quelques-uns soupçonnèrent que sa cécité était feinte et qu'il avait utilisé ce stratagème pour réclamer l'aumône.

Des prêtres lui demandèrent : « Comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » (Jean 9.10)

Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me



l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : Va te laver à Siloam. J'y suis donc allé, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue. »

La foule murmura : « Il a enfreint le sabbat en préparant de la boue ! » Ils dirent encore : « Où est-il ? » « Je ne sais pas », répondit le jeune homme. Ils le forcèrent à se présenter devant les Pharisiens, puis ils firent venir ses parents, car ils refusaient de croire qu'il avait été réellement aveugle. Quelle triste attitude de la part de responsables religieux !

Le cœur des Pharisiens s'était endurci. La seule chose qui comptait pour eux était le non-respect du sabbat – le fait que Jésus avait fait de la boue et avait demandé à l'homme d'aller se laver. Ils ne pouvaient accepter l'idée que cela venait de Dieu.

Le jeune homme les regarda et dit : « Voilà bien ce qui est étonnant, que vous, vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! Nous savons que Dieu n'entend pas les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, celui-là, il l'entend. Si celui-ci n'était pas issu de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

Furieux, les Pharisiens répliquèrent : « Toi, tu es né tout entier dans le péché, et c'est toi qui nous instruis ! » (Jean 9.34) Sans rien dire de plus, ils le chassèrent de la synagogue.

Quand Jésus apprit que l'homme avait été chassé de la synagogue, il partit à sa recherche. Quand il le trouva, il ne fit pas de commentaire sur ce qui s'était passé et il n'accusa personne. Au lieu de cela, il interrogea l'homme sur sa foi :

« Crois-tu à celui que Dieu a promis d'envoyer dans le monde ? Crois-tu que Dieu t'aime au point d'envoyer son Fils te sauver ? »

Le jeune homme avait été guéri de sa cécité, mais Dieu avait quelque chose de plus beau encore en réserve pour lui. Il souhaitait le voir vivre en homme sauvé dans un monde perdu. Il voulait lui faire comprendre qu'il avait été guéri par la grâce divine afin qu'il puisse être reconnaissant vis-à-vis de Dieu. Il voulait lui montrer que la promesse d'Ésaïe – « En ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre ; de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront » (Ésaïe 29.18) – avait été accomplie en lui.

« Toi, mets-tu ta foi dans le Fils de l'homme ? » (Jean 9.35)

Le jeune homme répondit humblement : « Qui est-il, Seigneur, pour que je mette ma foi en lui ? » (Jean 9.36)

Croire en Dieu, c'est être de son côté, l'écouter, lui obéir et le suivre. Le jeune homme voulait croire. Or, si quelqu'un désire croire, pour Dieu cela signifie qu'il croit déjà.

Jésus lui dit : « Tu l'as vu ; celui qui parle avec toi, c'est lui. »

Tout joyeux, le jeune homme répondit avec un grand respect : « Je crois, Seigneur. » (Jean 9.38) Et il se prosterna devant lui.

Après avoir reconnu que Jésus était un homme spécial et après avoir témoigné devant le Sanhédrin qu'il semblait être prophète, le jeune homme découvrit qu'il était l'auteur de la vie et digne d'être adoré.

Les Pharisiens furent remplis de colère en voyant le jeune homme se prosterner devant Jésus. Le Maître dit : « Moi, je suis venu dans ce monde pour un jugement : afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » (Jean 9.39) Il déclara qu'il n'y avait rien de plus terrible que la cécité spirituelle.

Les Pharisiens ne pouvaient accepter l'idée qu'ils étaient « aveugles

spirituellement » depuis leur naissance. Ils ne pensaient pas un instant avoir hérité d'une infection mortelle dont ils n'étaient certes pas responsables mais qu'ils cultivaient néanmoins. Ils avaient besoin de retrouver la vue dans le domaine spirituel. Ils étaient aveugles au sujet de Dieu, de celui qu'il avait envoyé, de ce qu'il attendait d'eux et de ce qu'ils pouvaient attendre de lui.

La cécité des Pharisiens était plus difficile à guérir que le trachome d'un enfant. Nul n'est aussi aveugle que celui qui croit voir et qui n'éprouve pas le moindre désir de quitter l'obscurité. Le jeune homme dit au revoir à Jésus en rayonnant de bonheur parce que sa cécité physique et spirituelle avait été guérie. Sa vie ne serait plus jamais la même.

Remplis de haine, les Pharisiens les observaient. Jésus lança un regard joyeux au jeune homme et un regard empreint de tristesse aux Pharisiens parce qu'il savait que leur cécité était incurable. Que pouvait faire de plus Jésus pour ouvrir les yeux de leur âme ? //

1 Pliny was a well-known Roman historian who collected diverse "scientific" information.

2 William Barclay, *The New Daily Study Bible: The Gospel of John*, Volume 2, Edinburgh: Saint Andrew Press, 2001, p. 48.

3 *Ibid*, p. 48



“

Crois-tu à celui que Dieu a promis d'envoyer dans le monde ? ”

QUESTIONS

1. Réfléchissez à ces phrases :

« *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* »

À l'époque de Jésus, il était courant de croire que Dieu punissait l'homme pour ses péchés ou pour les péchés de ses parents. Comment expliquer le lien entre la souffrance et la responsabilité personnelle dans l'Église aujourd'hui ? Que peuvent ressentir ceux qui souffrent ?

2. Jésus donna une leçon concrète suite à la question posée par ses disciples. Quelle devrait être notre attitude – en tant qu'individus et en tant qu'Église – face à la souffrance, d'après l'exemple que nous a donné Jésus ?

3. Comment se fait-il que, lorsqu'elles souffrent, certaines personnes se rapprochent de Dieu et d'autres s'éloignent de lui ?

4. Quels versets de ce passage vous aident-ils à aborder la question du mal et de la souffrance ?

5. Que pensez-vous de l'attitude des Pharisiens quand ils apprirent que le jeune homme avait été miraculeusement guéri ? Comment peut-on éviter que la même chose se produise dans l'Église aujourd'hui ? Et en nous ?



DÉFI PERSONNEL

De nombreuses personnes souffrent autour de nous. Consacrez du temps à une personne qui souffre dans votre famille, dans votre église ou dans votre entourage. Vous pouvez aussi prendre la décision de vous engager dans une association et d'aider vos semblables. Renseignez-vous sur les associations qui sont actives dans votre ville. Vous pouvez également consacrer une année à un projet humanitaire. Vous trouverez des renseignements sur les sites :

Adventist Volunteer Service: www.adventistvolunteers.org

ADRA: <http://adra.fr/> et <https://adra.org/faq/can-volunteer-adra/>



POUR ALLER PLUS LOIN

- › Lisez Jean 9.
- › Lisez *Facing Suffering: Courage and Hope in a Challenging World* de Roberto Badenas, Madrid: Safeliz, 2013.
- › Lisez le chapitre 10 du livre *Rencontres Décisives* de Roberto Badenas, Madrid: Safeliz, 2019, « Le regard ».
- › Consultez le livre de William Barclay, *The New Daily Study Bible: The Gospel of John*, Edinburgh: Saint Andrew Press, 2001, p. 42-60.
- › Les textes d'Exode 20.5 et Exode 34.6,7 ont été expliqués en disant que Dieu punit nos descendants pour nos péchés, alors qu'en réalité ils nous disent simplement que nos actions peuvent affecter autrui. Voir J. W. Wayford, John: *Living Beyond the Ordinary (Spirit-Filled Life Study Guide Series)*, USA: Thomas Nelson, 2010.
- › À l'époque de Jésus, les Pharisiens formaient le groupe le plus influent de la société. On estime qu'il y avait environ 6 000 Pharisiens sur une population de 25 000 habitants (Joachim Jeremias, *Jerusalem in the Time of Jesus: An Investigation into Economic and Social Conditions during the New Testament Period*, Philadelphia: Fortress Press 1969, p. 252).
- › « Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu l'expliquer, mais il est venu la remplir de sa présence. » (Paul Claudel)
- › « Ayant été créés comme des êtres libres, nous courons tous le risque d'utiliser notre liberté d'une façon qui nuise à notre bien-être et à celui des autres. Cette liberté est le risque que l'amour divin – un mystère insondable et inexploré – engendre. Dieu aurait pu créer des robots programmés pour obéir, incapables de faire le mal. Mais ces êtres privés de toute liberté auraient aussi été incapables d'aimer Dieu par eux-mêmes. En effet, l'amour ne peut s'exprimer que dans le cadre de la liberté. » (Roberto Badenas, *Encuentros Decisivos*, Madrid, Editorial Safeliz, 2017, p. 137)



ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 – QUE PEUT-ON VOIR QUAND ON NE VOIT PAS ?

Matériel : Cinq ou six objets différents, un bandeau par groupe.

Déroulement :

Bandez les yeux d'un volontaire. Donnez-lui quelques objets. Cette personne doit décrire les objets grâce aux sens qu'elle peut utiliser. Qu'a-t-elle été incapable de décrire ?

Application :

Il y a certaines choses que l'on ne peut percevoir que lorsque nous avons les yeux ouverts. Quelle leçon spirituelle peut-on retirer de cette activité ?

Demandez à Dieu de vous ouvrir les yeux dans le domaine spirituel afin de pouvoir sentir sa présence dans votre vie.

ACTIVITÉ 2 – JE SOUFFRE DE...

Déroulement :

Il s'agit d'un jeu de rôles. Demandez à une ou deux personnes du groupe de décrire une situation fictive qui aurait pu leur causer de la peine (maladie, décès d'un proche, accident...). Que pourriez-vous lui répondre ? En tant que chrétiens, que pouvons-nous faire pour aider, encourager et soulager nos proches ?

Application :

Prenez le temps de prier Dieu et de lui demander de vous remplir d'amour, afin que vous puissiez soutenir ceux qui souffrent.

ACTIVITÉ 3 – LA CÉCITÉ EST UNE SITUATION QUI NOUS TOUCHE TOUS.

Matériel : Une feuille de papier par groupe, un stylo ou un crayon par groupe.

Déroulement :

En réalité, nous sommes tous aveugles. Avec votre groupe, réfléchissez à des choses, des actions ou des habitudes qui vous empêchent de voir ce que Dieu veut que vous voyiez. Notez vos remarques et faites une liste de solutions concrètes.

Application :

Présentez à Dieu dans la prière la liste que vous avez établie avec votre groupe. Demandez-lui de vous aider à mettre en pratique ces solutions.

J O U R

5

LA LIBÉRATION

TEXTE PRINCIPAL : LUC 13.10-17



« IL ENSEIGNAIT DANS UNE DES SYNAGOGUES, UN JOUR DE SABBAT. OR IL Y AVAIT LÀ UNE FEMME RENDUE INFIRME PAR UN ESPRIT DEPUIS DIX—HUIT ANS ; ELLE ÉTAIT COURBÉE ET NE POUVAIT ABSOLUMENT PAS SE REDRESSER. QUAND IL LA VIT, JÉSUS L'APPELA ET LUI DIT : FEMME, TU ES DÉLIVRÉE DE TON INFIRMITÉ. ET IL LUI IMPOSA LES MAINS. A L'INSTANT MÊME ELLE SE REDRESSA ET SE MIT À GLORIFIER DIEU. MAIS LE CHEF DE LA SYNAGOGUE, INDIGNÉ PARCE QUE JÉSUS AVAIT RÉALISÉ CETTE GUÉRISON PENDANT LE SABBAT (...). »

Luc 13.10-14

IL ÉTAIT TÔT CE SABBAT MATIN, ET LES FIDÈLES SE HÂTAIENT EN DIRECTION DE LA SYNAGOGUE. PARMI EUX SE TROUVAIT UNE FEMME COURBÉE. ELLE REGARDAIT LE SOL. TOUT LE MONDE DISAIT QU'ELLE AVAIT ÉTÉ « RENDUE INFIRME PAR UN ESPRIT ».

Elle était courbée depuis dix-huit ans. Quelle était la cause de son handicap ? Avait-elle eu un accident dans son enfance ? Souffrait-elle d'une maladie rhumatismale ? Était-elle possédée par un esprit ? La raison de son infirmité était inconnue, mais elle semblait avoir le dos brisé et elle était courbée en permanence. Certaines personnes disaient qu'on avait l'impression qu'un démon avait posé son pied sur elle. Les gens passaient à côté d'elle sans lui jeter un regard, de peur d'être victimes du même esprit mauvais qui la torturait.

Elle savait qu'elle n'était pas la bienvenue dans la synagogue. On le lui avait dit à maintes reprises. De plus, les femmes n'étaient pas obligées de se rendre à la synagogue ou au temple. Celles qui étaient maudites encore moins que les autres. Elle en était bien consciente. Pourtant, elle se rendait à la synagogue chaque sabbat pour prier et étudier, et pour trouver un refuge contre le monde hostile pendant un court moment.

Elle fréquentait ce lieu parce que le fait d'écouter la lecture des Écritures lui faisait du bien et parce qu'elle ressentait le besoin de se rapprocher de Dieu en dépit de ses souffrances et des regards accusateurs. Elle se cachait dans un coin, seule, et personne ne prêtait attention à elle.

Elle avait perdu son statut de femme respectable des années auparavant et, depuis, les gens l'évitaient. Elle vivait dans son petit monde, comme si elle était invisible. Que ce soit dans la rue ou dans la synagogue, les gens passaient à côté d'elle sans la voir. Elle n'était personne.

Dans toutes les synagogues, la partie réservée aux hommes était séparée du petit coin où se trouvaient les femmes. C'est là qu'elle

se réfugia. Il était rare de voir des femmes dans les synagogues. Parfois, des femmes s'y rendaient avec leurs enfants pour éviter de distraire les hommes. La femme était donc là, parfois seule, parfois avec d'autres femmes. Elle n'était pas prise en compte dans le quorum – *minyán* – nécessaire pour débiter le service. C'était comme si elle n'était pas là, car en réalité elle n'était personne.

Terrée dans son petit coin, elle suivait le service de son mieux. Elle se levait pour chanter et prier. Elle était blessée en entendant les mots de cette prière : « Bénis sois-tu notre Dieu et Seigneur, Roi de l'univers, toi qui n'as pas fait de moi un Gentil, un esclave ou une femme !. » Elle préférait dire : « Je te loue, Seigneur, parce que tu m'as faite telle que je suis. » Elle se demandait si c'était Dieu qui avait courbé son dos, si c'était le diable, ou si tout cela était de sa faute.

Depuis bien longtemps, les lieux réservés à la prière dans les synagogues sont orientés vers Jérusalem. Dans chacun de ces lieux on peut voir au-dessus de l'estrade – la *bimah* – et contre le mur faisant face au temple le *aron kodesh*, ou l'arche sainte dans laquelle se trouvent les rouleaux de la loi. Devant il y a la table sur la laquelle le prédicateur dépose avec le plus grand soin le lourd rouleau des Écritures.

La femme suivait l'enseignement de ce nouveau Maître. Le chef de la synagogue avait demandé à Jésus de lire et d'expliquer le texte du jour et, comme d'habitude, il avait accepté. Il se tenait debout devant l'assemblée, son châle de prière – ou *tallit* – sur la tête, et il déroulait les rouleaux sacrés avec précaution. Les paroles qu'il prononçait permettaient à ses auditeurs de redécouvrir la révélation divine. La femme avait entendu dire qu'un jour il avait dit au sujet des passages prophétiques annonçant le Messie (Luc 4.16-21) : « Aujourd'hui cette Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. »

La femme écoutait le nouveau Maître avec fascination. Il était tellement différent des scribes !

“

Elle fréquentait ce lieu parce que le fait d'écouter la lecture des Écritures lui faisait du bien. ”

“

Le Maître accordait une grande importance au sabbat et aux femmes, à ce qu'il était permis de faire ce jour-là et à ce que Dieu voulait faire comprendre à l'humanité. ”



Jésus adressait toujours des paroles de réconfort aux personnes qui dépendaient des autres : les pauvres, les malades, les infirmes, les étrangers, les orphelins et les femmes marginalisées. Il disait que Dieu désirait voir tous ses enfants heureux mais que les hommes avaient semé le malheur sur la terre, notamment pour les personnes qui étaient totalement méprisées comme elle. Soudain, la femme réalisa que Jésus la regardait. Elle frissonna en constatant qu'elle n'échappait pas à son regard empreint d'amour. **Personne ne voulait la voir, mais lui prêtait attention à elle.**

Son regard était bienveillant, comme s'il parvenait à discerner sur son visage quels étaient les sentiments qui l'animaient.

Jésus regarda cette femme courbée qui venait à la synagogue en dépit des obstacles. Qu'est-ce qui la poussait à venir là ? Elle fuyait une société inhumaine et recherchait la présence d'un Dieu rempli de compassion. Or, **quand quelqu'un recherche Dieu, Jésus va à sa rencontre.** Le Maître ne pouvait s'empêcher de constater que le visage de ceux qui souffraient était marqué par le remords. Il voyait que certaines personnes étaient totalement découragées. Tout ce qu'elles entreprenaient était voué à l'échec. Elles étaient accablées, déprimées. Elles courbaient la tête en signe de désespoir. Alors le Maître fit quelque chose de choquant.

Il s'interrompit, regarda la femme courbée et lui demanda d'avancer. Il l'invita à venir sur l'estrade parce que, pour lui, elle était quelqu'un et non personne. **Il lui demanda de faire preuve de courage, d'oser être elle-même et de ne pas se soucier du regard des autres.** La femme tremblait, mais elle se leva comme si elle était attirée par un aimant et elle se dirigea vers Jésus, se demandant pourquoi elle agissait ainsi.

« Pourquoi me fait-il traverser la partie réservée aux hommes pour me faire monter sur l'estrade où tout le monde va me voir ? Il pourrait me guérir à distance. »

Tandis qu'elle approchait, Jésus s'adressa à elle : **« Femme, tu es délivrée de ton infirmité. »** (Luc 13.12)

La femme souffrait d'une maladie bien plus grave qu'une simple

affection. C'est la seule fois où Jésus parla de délivrance en accomplissant une guérison. Jésus désirait la libérer afin qu'elle ne soit plus courbée ou marginalisée, et pas seulement la guérir. Il voulait qu'elle ne soit plus victime de discrimination ou d'insécurité. Jésus savait que ceux qui ne s'appartiennent pas ne peuvent être libres. Alors il lui dit : « Devant moi et devant Dieu, tu es libre. »

Ayant retrouvé sa dignité, elle resta sur l'estrade et, dans le plus grand silence, Jésus posa les mains sur elle comme s'il s'agissait d'une cérémonie de consécration. Un murmure de désapprobation parcourut la salle. Ils étaient nombreux à penser que seuls certains hommes méritants étaient dignes d'un tel privilège. Mais Jésus n'hésita pas à imposer les mains à la femme parce qu'il savait que **tous les êtres humains ont besoin de recevoir les bénédictions divines** et d'être l'objet de plus d'amour que ce qu'ils méritent. Personne n'est digne de son amour, et nous avons tous besoin de sa grâce².

Le Maître posa ses mains sur le dos de la femme que personne n'avait touchée depuis des années, par peur de la contagion ou de la malédiction. Elle se redressa. Elle retrouva une posture normale et de l'estime personnelle. Devant l'assemblée, elle commença à glorifier Dieu. **C'est la raison pour laquelle Jésus la guérit dans la synagogue un jour de sabbat, au cours de la prédication, au lieu de**



le faire un autre jour et dans un autre lieu.

De nombreuses personnes présentes furent stupéfaites et se mirent à applaudir et à crier de joie. Mais tout le monde n’apprécia pas ce miracle de la même façon. Le chef de la synagogue – un laïc et non un prêtre – qui avait invité Jésus à prêcher regretta alors sa décision. Il était en colère contre lui mais il n’osa pas lui adresser la parole. Il préféra parler aux personnes présentes et il les réprimanda :

« Il y a six jours pendant lesquels il faut travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat ! Faites-vous guérir en dehors de ce lieu et un autre jour. Quand vous venez à la synagogue, vous devez vous taire et écouter. »

Les Juifs considéraient que le sabbat n’était pas un jour de joie et de libération, mais un jour pour faire ce qui avait toujours été fait. Le sabbat était un jour fait pour souffrir pour Dieu et non pour se réjouir. Selon le chef de la synagogue, Jésus fit dans ce lieu un jour de sabbat ce qu’il n’aurait jamais dû faire : guérir une femme que, d’après lui, Dieu avait « punie ». Il n’aurait jamais dû l’inviter à monter sur l’estrade et poser les mains sur une personne qui n’en était pas digne.

Jésus fut indigné par l’attitude de cet homme et des religieux hypocrites et sectaires qui pratiquaient un exhibitionnisme spirituel mais qui n’accordaient aucune importance à des notions telles que



“

Personne n’est digne de son amour, et nous avons tous besoin de sa grâce.”

le pardon des péchés, la justice pour tous, l'égalité des droits, l'absence de préjugés, le respect des différences ou l'acceptation de vocations personnelles.

Jésus répondit : « Hypocrites, chacun de vous, pendant le sabbat, ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne de la mangeoire pour le mener boire ? Et cette femme, qui est une fille d'Abraham et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, il n'aurait pas fallu la détacher de ce lien le jour du sabbat ? » (Luc 13.15,16)

Le Maître accordait une grande importance au sabbat et aux femmes, à ce qu'il était permis de faire ce jour-là et à ce que Dieu voulait faire comprendre à l'humanité. Le sabbat est un avant-goût du monde parfait que Dieu souhaite rétablir³. Pour Jésus, le sabbat était et est toujours le jour de libération par excellence.

Le Maître avait un profond respect pour chaque être humain et il

“

Toute religion dénaturée apprend à ses adeptes à ne pas se soucier des besoins, des souffrances et des droits de l'homme. L'Évangile attribue la plus grande valeur à l'humanité qui a été rachetée au prix du sang du Christ, et il nous enseigne les plus tendres égards pour les besoins et les malheurs de l'homme. ”

Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 274.

voulait que tous – les hommes et les femmes, les jeunes et les personnes âgées – vivent librement et se mettent fièrement à son service. C'est la raison pour laquelle Jésus invita ses disciples à tendre les bras pour soutenir leurs semblables et à tendre la main pour les bénir.

Tous les enfants d'Abraham sont invités à se libérer de ce qui les force à rester courbés, à regarder le sol et qui les empêche de voir le ciel. Ils sont tous invités à accepter que Jésus pose ses mains sur eux pour les transformer, à le laisser couper leurs chaînes (leurs préjugés, leur égoïsme, leurs addictions, leur orgueil) pour s'ouvrir à une vie nouvelle.

Il désire que tous ceux qui, comme la femme, aspirent à recevoir un soutien divin se redressent, gardent la tête haute et se mettent au service de Dieu et des autres. Jésus poursuit sa tâche consistant à transformer les vies, à résoudre les problèmes, à redresser ce qui est courbé : les conflits conjugaux, les difficultés personnelles, les crises spirituelles, etc. Le Maître nous dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos. » (Matthieu 11.28) **Dieu désire restaurer la dignité de tous les êtres humains.** Nous enfreignons la volonté de celui qui nous a créés à son image et à sa ressemblance quand nous excluons une personne en raison de son sexe, sa race ou son statut social.

Jésus désire que ses disciples se respectent mutuellement afin de pouvoir former une véritable communauté d'amour. Cette communauté est composée de personnes très différentes mais qui peuvent donner au monde un exemple de communion fraternelle et montrer que tous les désaccords peuvent être surmontés. Cela devrait être sa caractéristique principale (Jean 13.35).

Tous ceux qui étaient méprisés quittèrent ensuite la synagogue après avoir vécu un moment fort avec Dieu. Ils savaient désormais qu'ils pouvaient être transformés par l'amour divin, comme cela s'était produit pour la femme qui était entrée courbée et qui marchait désormais – au milieu des hommes – en rayonnant, avec dignité et grâce pour débiter une nouvelle vie.

Quelqu'un murmura : « Quelle femme ! »

Elle était devenue quelqu'un et, grâce à son nouveau statut, elle se sentait plus près du ciel. //

1 Voir <https://www.myjewishlearning.com/article/three-blessings/>

2 « La dignité d'un être humain ne dépend pas de ce qu'il peut faire, mais de ce qu'il est par sa création. En tant qu'êtres humains, nous n'avons pas à gagner le droit d'être considérés 'à l'image de Dieu'. Notre dignité est intrinsèque à notre existence, elle vient du fait que nous avons été créés par Dieu – hommes et femmes – à son image. » (John Wyatt, *Asuntos de vida o muerte*, Barcelona: Adamio 2007, p. 80, cité dans Emmanuel Buch, *Ética bíblica. Fundamentos de la moral cristiana*, Valls: Noufront, 2010, p. 159)

3 « L'essence du monde à venir est le sabbat éternel. Dans le domaine du temps, le septième jour de la semaine est l'image de l'éternité. » (Abraham Heschel, cité dans Robert Aron, *Los años oscuros de Jesús*, Bilbao: Ediciones EGA, 1992, p. 75)



QUESTIONS

1. Dans le texte que nous venons de lire, nous constatons que la femme courbée fréquentait régulièrement la synagogue même si elle ne s'y sentait pas la bienvenue. Selon vous, pourquoi continua-t-elle à s'y rendre après tant d'années de souffrances ? Que nous apprend son expérience sur notre présence à l'Église même si celle-ci est imparfaite ?

2. Quel est le point qui retient le plus votre attention dans le récit que fait Roberto Badenas de la rencontre entre la femme courbée et Jésus ? Choisissez la phrase qui vous semble la plus importante et expliquez pourquoi.

3. Le chef de la synagogue se mit en colère parce que Jésus avait opéré un miracle le sabbat (Luc 13.14). Que nous indique la réaction de Jésus concernant ce qu'il est bien ou non de faire le sabbat ? Quel sens a le sabbat pour vous ? Voir Matthieu 12.1-8 ; Marc 3.1-6 ; Ésaïe 58.13.

4. Comparez la façon dont les femmes étaient traitées à l'époque de Jésus (comme le montre la prière : « Bénis sois-tu notre Dieu et Seigneur, Roi de l'univers, toi qui n'as pas fait de moi un Gentil, un esclave ou une femme ») et la façon dont Jésus agissait (« Le Maître avait un profond respect pour chaque être humain et il voulait que tous – les hommes et les femmes, les jeunes et les personnes âgées – vivent librement et se mettent fièrement à son service. ») Voir Galates 3.28. Quelle conclusion pouvez-vous tirer au sujet de l'importance des femmes en étudiant les actions menées par Jésus ?

5. Le texte de Jean 13.35 nous rappelle que les gens sauront que nous sommes disciples du Christ par l'amour que nous nous portons. Quelles implications a ce verset sur la façon dont nous considérons nos semblables, quels que soient leur sexe, leur race, leur statut social, etc. ? Comment pouvons-nous – individuellement et en tant qu'Église – faire preuve de plus d'amour ?



DÉFI PERSONNEL

Réfléchissez à la façon dont vous considérez ceux qui sont différents de vous ou qui ont des opinions divergentes. La relation que vous entretenez avec eux est-elle le reflet du verset de Jean 13.35 ? Cette semaine, demandez sincèrement à Dieu de transformer votre cœur afin de pouvoir refléter son amour dans vos relations avec autrui, quelles que soient ces personnes. Essayez de trouver des moyens concrets par lesquels vous pouvez montrer aux autres que vous les aimez vraiment.



POUR ALLER PLUS LOIN

- › Lisez Luc 13.10-17.
- › Lisez Marc 3.1-6.
- › Lisez Nombres 6.1-8. Les hommes et les femmes pouvaient s'acquitter d'un vœu de nazir.
- › Lisez le chapitre 29 du livre *Jésus-Christ* d'Ellen White, « Le sabbat », p. 268-276.
- › Lisez le chapitre 11 du livre *Rencontres Décisives* de Roberto Badenas, Madrid: Safeliz, 2019, « La libération ».
- › Qui ne s'est jamais senti humilié, rabaissé, dominé par quelqu'un ou par des événements difficiles ? Qui ne s'est jamais senti déprimé, contraint ou enfermé dans une situation totalement injuste ? Certaines personnes vivent ainsi tous les jours. Certaines même toute leur vie. Le poète Eduardo Galeano les appelle « ceux qui ne sont personne » dans son poème « The Nobodies » : « Les puces rêvent d'avoir un chien, et ceux qui ne sont personne rêvent d'échapper à la pauvreté ; ils rêvent à ce jour merveilleux où la chance fera soudain irruption dans leur vie – comme une pluie abondante qui se déversera sur eux. Mais la chance n'a pas fait irruption hier, elle ne vient pas aujourd'hui, elle n'arrivera pas demain ou plus tard. Elle n'arrivera pas même en forme de bruine, même si ceux qui ne sont personne l'appellent de leurs vœux, lui font signe, se lèvent du bon pied ou commencent l'année en prenant de bonnes résolutions. Ceux qui ne sont personne : leurs enfants, qui ne possèdent rien. Ceux qui ne sont personne : ceux qui ne sont rien, qui n'ont pas de religion mais des superstitions, qui ne font pas de l'art mais de l'artisanat, qui n'ont pas de culture mais un folklore, qui ne sont pas des êtres humains, mais des objets exploités, qui n'ont pas de visage, mais des bras, qui n'ont pas de nom, mais sont un numéro, qui ne sont pas mentionnés dans l'histoire du monde, mais font la Une des journaux locaux. Ceux qui ne sont personne, qui ne valent pas les balles qui les tuent⁴. »
- › Le texte de Luc 13.13 utilise la même expression « il lui imposa les mains » (*epétheken – epitithemi*) que celle qui est employée pour désigner le geste de bénédiction ou de consécration (voir Actes 8.18 ; 1 Timothée 4.14 ; 2 Timothée 1.6 ; Hébreux 6.2). Ce geste reflète le désir de réclamer une bénédiction pour quelqu'un.

⁴ Eduardo Galeano, *The Book of Embraces*, Trans. Cedric Belfrage, New York: W. W. Norton, 1991, p. 73.



ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 – LA MARGUERITE

Matériel : Un stylo ou un crayon et un dessin de marguerite par personne.

Déroulement :

Nous avons tous joué au jeu « Je t'aime un peu, beaucoup... » en retirant un à un les pétales d'une marguerite. Nous discutons aussi souvent de ce que nous « pouvons faire » ou « ne pouvons pas faire » le jour du sabbat. Étonnamment, nous nous concentrons généralement davantage sur ce que nous « ne pouvons pas faire » que sur ce que nous « pouvons faire ». Notez sur chaque pétale de la marguerite les choses que vous pourriez faire le sabbat pour en faire un jour de relation spéciale avec Dieu. Partagez vos idées avec le groupe.

ACTIVITÉ 2 – LE JEU DU NOM

Matériel : Une feuille de papier par personne, un stylo ou un crayon par personne et une boîte vide.

Déroulement :

- › Chaque participant doit écrire son prénom et son nom en commençant par la fin. Par exemple, MARIE s'écrira donc EIRAM.
- › Pliez les papiers et mettez-les dans la boîte.
- › Chaque personne doit ensuite prendre un papier dans la boîte et lire le nom à l'envers à haute voix.
- › Les autres doivent deviner quel est le véritable nom.

Application :

Nous aimons que les autres connaissent notre nom. Dieu nous a fait une belle promesse dans la Bible : Quand il reviendra, il nous donnera un nom nouveau (Apocalypse 2.17). C'est une promesse qui concerne chacun de nous. Elle nous rappelle que notre Père s'intéresse à nous personnellement et réellement. Passez un peu de temps à remercier Dieu pour ses promesses. Imaginez la scène quand il vous appellera par votre nom pour la première fois.

ACTIVITÉ 3 – LE DÉFI COOKIES

Matériel : Un paquet de cookies.

Déroulement :

- › Distribuez un cookie à chaque participant et demandez-lui de le mettre sur son front.
- › Le défi consiste à manger le cookie sans utiliser les mains, en ne bougeant que le visage. (Voir un exemple dans cette vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=Ror_mgs5-CQ)

Application :

Une activité toute simple comme manger un cookie peut être difficile quand on ne dispose pas de toutes ses facultés. De la même façon, quand nous sommes confrontés à des situations alors que nous ne sommes pas totalement nous-mêmes, nous pouvons ressentir de la frustration et de la peine. Mais Jésus nous offre la liberté, ce qui nous permet de mener une vie riche et d'exploiter notre potentiel. Passez du temps en prière. Impliquez Dieu dans tous vos projets – ceux que vous voulez mener à bien avec toutes vos facultés.

J O U R

6

LA TEMPÊTE

TEXTE PRINCIPAL : MATTHIEU 14.22-33

« LE BATEAU ÉTAIT DÉJÀ À PLUSIEURS STADES DE LA TERRE, MALMENÉ PAR LES VAGUES ; CAR LE VENT ÉTAIT CONTRAIRE. À LA QUATRIÈME VEILLE DE LA NUIT, IL VINT VERS EUX EN MARCHANT SUR LA MER. »

Matthieu 14.24,25

LE CRÉPUSCULE TEINTAIT LE CIEL DE BELLES COULEURS DORÉES
 MAIS UNE TEMPÊTE S'ANNONÇAIT. LA BRISE MARINE S'ÉTAIT
 TRANSFORMÉE EN VENT IMPÉTUEUX. LE TEXTE PARLE DE LA MER,
 MAIS LA SCÈNE SE DÉROULA SUR LE LAC DE GÉNÉSARETH, LONG
 DE 21 KM ET LARGE DE 6 À 12 KM.

Quand les disciples replièrent les voiles du bateau pour éviter qu'elles se déchirent, l'obscurité tombait. Des éclairs zébraient le ciel et un grondement se faisait entendre au loin. Un terrible orage allait éclater au-dessus du petit bateau dans lequel se trouvaient les disciples.

Les jeunes hommes crièrent à Dieu, angoissés. **En tant que croyants, ils semblaient distinguer Dieu davantage dans les événements difficiles que dans les forces utiles de la nature.** Les orages et les tremblements de terre restaient dans l'esprit de ces Juifs. Les habitants de ces terres arides n'avaient pas d'autre eau que celle qu'apportaient les nuages. C'était comme si les éléments les forçaient à lever les yeux vers le ciel pour survivre. La pluie bienfaisante venait du ciel, tout comme la grêle et les terribles sécheresses.

Même si le Maître leur avait dit que Dieu faisait briller le soleil sur les bons et sur les méchants et envoyait la pluie sur les justes et sur les injustes (Matthieu 5.45), les disciples avaient du mal à assimiler l'idée d'un Dieu impartial. Adonaï Sevaot est un Dieu puissant et sage qui a ses raisons en n'empêchant pas les éclairs de détruire un mât ou un bateau de chavirer. S'il ne préserve pas ses enfants de ces maux, c'est parce que les malheurs font partie d'un plan divin qu'ils ne connaissent pas mais auquel ils croient de toute leur âme.

Jésus veut que nous apprenions à vivre dans un monde qui souffre.

Du fait que nous sommes croyants, nous aimerions ne pas avoir de problèmes, mais les tempêtes concernent aussi les enfants de Dieu parce que le Seigneur ne fait pas preuve de partialité.

Le Maître était resté sur la rive pour disperser la foule. Ses disciples devaient apprendre à vivre sans sa présence protectrice. Lui-même avait aussi besoin de temps pour être seul, méditer, prier, trouver Dieu et se trouver. Il avait donc décidé de rester au bord du lac tandis que les disciples se rendaient de l'autre côté.

La mort récente de Jean-Baptiste avait affecté Jésus. Pour la première fois peut-être, il avait eu un aperçu très clair de ce qui l'attendait. Le prophète avait courageusement mené à bien sa mission et les assassins avaient été très cruels ; un roi capricieux l'avait fait décapiter. Jésus pensait au courage dont lui et ses disciples auraient besoin pour accomplir leur mission dans un environnement si dangereux. Une fois que lui serait parti, les disciples auraient la tâche de constituer le nouveau peuple de Dieu en s'adressant personnellement aux gens. Alors qu'ils traversaient le lac sur cette fragile embarcation,

“

Même si le Maître leur avait dit que Dieu faisait briller le soleil sur les bons et sur les méchants et envoyait la pluie sur les justes et sur les injustes (Matthieu 5.45), les disciples avaient du mal à assimiler l'idée d'un Dieu impartial.”





“

Le Maître tendit la main vers l'homme
qui était sur le point de se noyer
et il l'attira à lui. ”

Le Maître se dit que ce petit groupe était bien vulnérable face à l'immensité du monde.

Encore un peu de temps, et ils auraient à diriger leur embarcation au milieu des pièges, à éviter les orages de la vie et à traverser des zones de turbulence. Avec ses tempêtes et ses moments de calme, la mer est une parabole de notre existence, de nos conflits personnels et relationnels. De la même façon, cette petite embarcation ballotée par les vagues, avançant contre le vent et affrontant les embruns, souvent sur le point de chavirer, est l'image de notre vie avec ses épreuves familiales, professionnelles, spirituelles. Avec un bateau aussi fragile que le nôtre, il n'est pas facile de tenir le gouvernail et de surmonter les obstacles pour arriver à bon port.

Le miracle de la multiplication des pains et des poissons qui venait de se produire rappela à Jésus le miracle de la manne qui avait eu lieu aux tous débuts de l'existence du peuple d'Israël. Ce miracle s'était produit entre deux traversées : le passage de la mer Rouge, lors de l'exil d'Égypte, et le passage du Jourdain, lors de l'entrée en Canaan. Ces deux événements avaient été des symboles du baptême pour les Juifs. La mer et le fleuve sont à la fois des passages et des obstacles entre la vie et la mort. Trouver un chemin dans la mer et dans le fleuve... quelle belle image décrivant la rupture avec le passé et le début d'une vie nouvelle ! **En tant qu'êtres humains, nous avons besoin de vivre des faits marquants qui restent gravés dans notre mémoire.** Les croyants peuvent être appelés, tout au cours de leur vie, à traverser souvent des eaux agitées.

La tempête qui s'était désormais abattue sur la petite embarcation inquiétait maintenant le Maître. La traversée durait en moyenne trois heures par temps calme. Mais cette fois le bateau était sans cesse ramené vers le centre du lac. C'était déjà la quatrième veille de la nuit (entre trois heures et six heures du matin). Les disciples étaient des pêcheurs expérimentés et ils avaient fait tout ce qu'ils pouvaient pour triompher de la tempête. Ils étaient épuisés et au bord du désespoir. Ils se sentaient abandonnés, seuls et perdus. Ils crièrent à Dieu qui leur semblait absent.

Jésus ne les quittait pas du regard. La prière ne nous coupe pas de la réalité. Depuis le rivage, le Maître suivait attentivement ses amis qui luttèrent dans l'obscurité.

Comme un père qui veille sur sa famille quand elle est en danger, Jésus veille sur son peuple. Son désir de l'aider est si fort que, même lors de la quatrième veille de la nuit, quand l'obscurité est dense, quelque chose d'extraordinaire se produit. Ce jour-là, grâce à la puissance de Dieu le corps de Jésus fut libéré de la loi de la gravité. Il s'éleva et marcha sur les vagues agitées pour atteindre le bateau.

Les disciples pensaient être sur le point de mourir, mais grâce à la faible lueur des éclairs qui zébraient le ciel ils aperçurent une étrange silhouette venir dans leur direction. Elle avançait avec assurance. Les disciples ne reconnurent pas Jésus et crurent qu'il s'agissait d'un fantôme. Ils se figèrent de terreur. Ils lâchèrent les rames, et leur bateau était désormais à la merci des éléments.

Peu d'émotions sont aussi fortes que la peur. La panique peut nous paralyser quand elle nous domine. Redoutant une manifestation surnaturelle, les disciples fixèrent du regard l'être qui s'approchait d'eux. Ils se mirent à crier mais Jésus leur dit d'une voix forte : « C'est moi, n'ayez pas peur ! » (Matthieu 14.27)

Les disciples avaient du mal à croire qu'il s'agissait de Jésus. Le Maître qu'ils croyaient absent était là, devant eux.

Pierre le supplia : « Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » (Matthieu 14.28)

Jésus lui répondit : « Viens ! »

Pierre regarda alors le Maître et, d'un pas hésitant, il avança vers lui. Mais rapidement il éprouva un sentiment d'orgueil et il se retourna vers ses compagnons stupéfaits. Les vagues se levèrent entre Pierre et le Maître et, en un instant, il perdit Jésus de vue et commença à

“

Il comprit que lorsqu'on perd Jésus de
vue, cela peut être la fin.”

somber. Désespéré, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »

Sa prière fut courte mais sincère et elle venait du cœur. Dans son amour, Jésus réagit immédiatement. Le Maître tendit la main vers l'homme qui était sur le point de se noyer et il l'attira à lui, lui disant : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Matthieu 14.31)

Sans lâcher la main du Maître, Pierre retourna dans le bateau et resta silencieux, embarrassé par ce qui venait de se passer. Sa faiblesse avait failli lui coûter la vie. Il comprit que lorsqu'on perd Jésus de vue, cela peut être la fin.

L'erreur de Pierre n'est pas le fait qu'il ait eu peur, car la peur est souvent inévitable, mais le fait qu'il ait oublié qu'une foi fragile dans une situation si grave le rendait très vulnérable. **Son erreur consista à perdre de vue Jésus et à regarder dans une autre direction à un moment où sa survie dépendait de sa communion avec le Maître.**

L'erreur de Pierre consista à penser qu'il pouvait continuer à avancer sans l'aide divine, par ses propres moyens.

L'expérience de Pierre peut nous aider à mieux comprendre notre vie. Si nous sommes seuls, nous nous noyons. La vie se termine toujours par la mort. Nous sommes invités à saisir la main du Christ qui nous relève, qui nous permet de retourner dans le bateau et sur le rivage. L'amour du Maître est plus fort que le vent de la haine, que

“

On ne peut marcher en sécurité que si l'on a le sentiment de sa faiblesse et si l'on regarde sans cesse à Jésus. ”

Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 372.

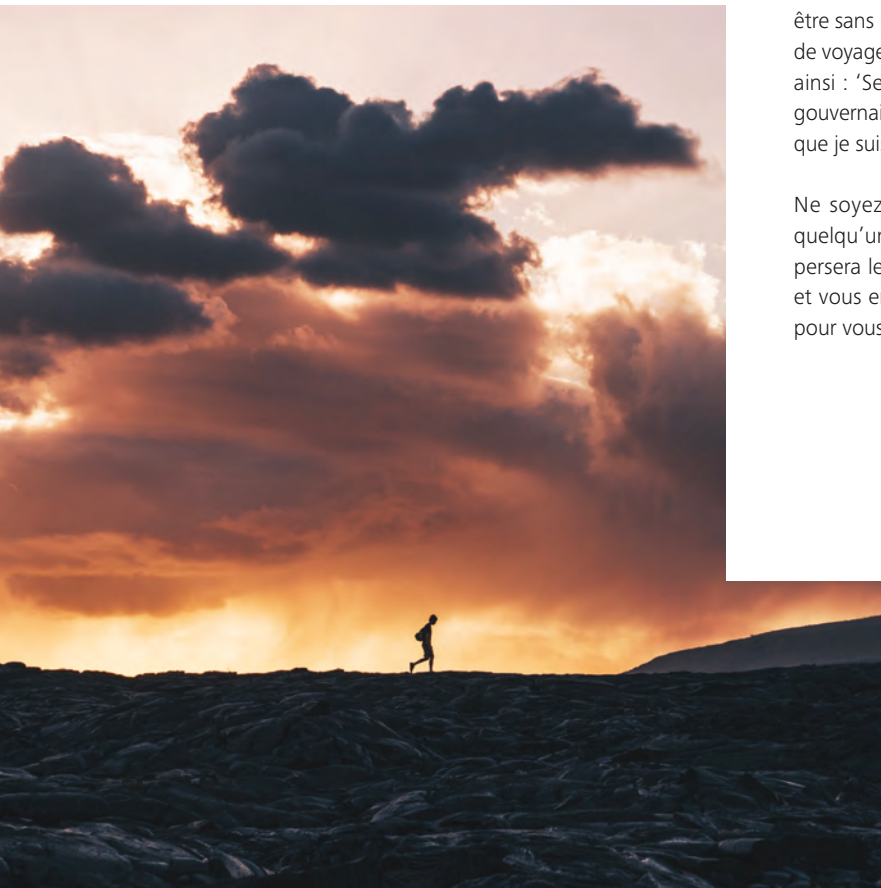
l'ouragan de la passion, que les rafales de l'égoïsme, que les vents de l'orgueil et que le calme trompeur de l'indifférence.

Jésus ordonna au vent de se calmer et aux vagues de s'apaiser. Les nuages se dispersèrent et les disciples arrivèrent enfin tranquillement à destination.

Une nouvelle journée débuta alors, et une nouvelle journée débute aussi dans la vie de tous ceux qui choisissent de naviguer sur la mer de leur vie en compagnie du Christ.

Jésus leur dit : « Vous aurez à affronter des tempêtes tout au long de votre vie, mais n'ayez pas peur, je suis avec vous dans ces tempêtes – non pas pour les fuir, mais pour vous donner la foi et le courage de les combattre. **Je suis avec vous dans le bateau, mais je ne rame pas à votre place. Je chemine avec vous non pour éviter les naufrages mais pour vous aider à vaincre les écueils et donner la paix à votre âme,** pour vous donner l'assurance que le bateau arrivera à destination, peut-être privé d'une partie de sa marchandise, peut-être sans mât ou sans voiles, mais avec tous ceux qui sont désireux de voyager avec moi. Quand l'orage menace, pensez à moi et priez ainsi : 'Seigneur, sauve-moi !' Je vous répondrai : 'Donne-moi le gouvernail et je me charge de tout. Je suis avec toi quand tu penses que je suis absent ou endormi. »

Ne soyez pas surpris si, au milieu de la tempête, vous voyez quelqu'un s'approcher de vous. Jésus apaisera les vagues, il dispersera les nuages et fera cesser la pluie. Il prendra le gouvernail et vous emmènera sains et saufs à bon port. Oui, Jésus fera cela pour vous. //



QUESTIONS

1. Réfléchissez à cette phrase : « En tant que croyants, ils semblaient distinguer Dieu davantage dans les événements difficiles que dans les forces utiles de la nature. » La même chose ne se produit-elle pas aujourd'hui ? Dans quels événements positifs de votre vie quotidienne parvenez-vous à distinguer la présence de Dieu ?

2. Pourquoi semblons-nous souvent penser à Dieu uniquement quand nous n'allons pas bien ? Où est Dieu quand nous souffrons ?

3. Certaines personnes pensent peut-être que, parce qu'elles sont croyantes et qu'elles suivent Jésus, elles ne connaîtront pas de difficultés. Pourquoi ceci est-il faux ? Pourquoi l'absence de problèmes n'est-elle pas forcément le signe que l'on est un bon chrétien ?

4. Au cœur de l'orage, quand Jésus s'approcha du bateau, les disciples ne le reconnurent pas et pensèrent que c'était un fantôme. Selon vous, pourquoi ne le reconnurent-ils pas ? Comment pouvez-vous avoir la certitude de le reconnaître lorsque vous traversez des épreuves, et comment faire pour ne pas le perdre de vue ?

5. Que pensez-vous du fait que Pierre ait eu la possibilité de marcher sur l'eau dans la tempête après avoir dit à Jésus : « Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » (Matthieu 14.28) ?



DÉFI PERSONNEL

Quelles sont les tempêtes qui font rage dans votre vie en ce moment ? Parvenez-vous à percevoir la présence de Dieu dans l'orage ? Efforcez-vous de saisir cette occasion pour vous rapprocher de lui.

Priez Dieu et dites-lui ce que vous ressentez : colère, déception, crainte, confiance, paix... Vous pouvez prier silencieusement ou à voix haute avec un(e) ami(e) ou un membre de votre famille, pendant que vous faites de l'exercice, en écrivant, par un poème, en dessinant... Les possibilités sont multiples !

Mémorisez certaines de ces promesses bibliques : Romains 8.38,39 ; Jean 17.15 ; Philippiens 4.11-13 ; Philippiens 4.6,7 ; Matthieu 28.20b.



POUR ALLER PLUS LOIN

- › Lisez Matthieu 14.22-33 ; Marc 6.45-52 ; Jean 6.14-21.
- › Lisez Marc 4.35-41.
- › Lisez Romains 8.38,39 ; Jean 17.15 ; Philippiens 4.11-13 ; Philippiens 4.6,7 ; Matthieu 28.20b.
- › Lisez le chapitre 40 du livre *Jésus-Christ* d'Ellen White, « Une nuit sur le lac », p. 366-372.
- › Lisez le chapitre 12 du livre *Rencontres Décisives* de Roberto Badenas, Madrid: Safeliz, 2019, « La tempête ».



ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 – LE COURS DE LA VIE

Matériel : Des bandeaux pour les yeux (deux ou trois, l'activité pourra être répétée), une corde ou une ficelle (pas trop épaisse, d'au moins quatre mètres de longueur), une table, une chaise ou d'autres objets qui peuvent servir d'obstacles.

Déroulement :

L'activité consiste à atteindre un but précis après avoir passé plusieurs obstacles avec les yeux bandés. La solution est de tenir la corde ou la ficelle.

Bandez les yeux des participants et donnez-leur l'extrémité de la corde. L'autre extrémité doit être tenue par d'autres participants se trouvant à l'autre bout de la pièce. D'autres participants encore sont les obstacles. Ils se placent de façon à se mettre en travers du parcours de ceux qui font l'activité. Certains participants peuvent même compliquer la tâche de ceux qui ont les yeux bandés en essayant de les désorienter. Vous pouvez aussi placer des objets sur leur trajet. Les participants ayant les yeux bandés doivent utiliser leurs mains et la corde pour se guider, sans jamais lâcher la corde. L'activité prend fin quand une personne atteint le but.

Vous pouvez répéter l'activité, mais en changeant les obstacles de place, sinon cela devient trop facile. Vous pouvez aussi choisir de bander les yeux de tous les participants afin qu'ils ne voient pas le parcours à l'avance.

Application :

Pierre devait fixer le regard sur Jésus afin de pouvoir s'approcher de lui au milieu de la tempête. Nous ne pouvons pas voir Jésus physiquement, mais le Saint-Esprit peut nous guider dans notre démarche de foi. Nous nourrissons notre foi quand nous passons du temps avec Jésus. Tant que nous ne lâchons pas la « corde » qui nous relie à lui, nous pouvons aller là où il veut nous emmener. Rien ni personne ne pourra nous faire dévier de notre chemin. Demandez à Jésus d'être le guide de votre vie, et accrochez-vous à lui quand les difficultés et les obstacles surviennent.

ACTIVITÉ 2 – LE MUSÉE DES ÉMOTIONS

Déroulement :

Cette activité vous permettra de représenter deux émotions ou attitudes contraires qui produisent le même résultat. Il s'agit de la panique et de l'indépendance vis-à-vis de Dieu d'un côté, et de la confiance en Dieu qui nous permet d'avancer malgré les orages et les obstacles de la vie d'un autre côté.

- Formez trois groupes. Chaque groupe doit représenter une image ou une scène figée de ces concepts : panique, indépendance, confiance. Tous les participants doivent s'impliquer. Prévoyez quelques minutes de préparation, puis demandez à chaque groupe de montrer ce qu'il a préparé.
- Réfléchissez ensemble à chaque image ou scène. Qu'avez-vous vu ?

Application :

La peur paralysa les disciples. Ils furent incapables de réagir quand Jésus apparut sur l'eau. Pierre fut le seul à s'approcher de lui. Cependant, son esprit d'indépendance et d'autosuffisance ainsi que son désir de se débrouiller seul sans regarder à Jésus faillirent lui coûter la vie. Il réagit rapidement et il plaça de nouveau sa confiance en Jésus. Il put alors arriver jusqu'à lui.

Réfléchissez à la façon dont la peur ou l'excès de confiance en nous peut affecter notre vie spirituelle et l'Église. Partagez des idées pratiques sur la manière de remporter la victoire. Demandez à Dieu de vous aider à placer votre confiance en lui.

LE TOMBEAU

TEXTE PRINCIPAL : JEAN 11

« LAZARE, NOTRE AMI, S'EST ENDORMI, MAIS JE VAIS LE RÉVEILLER DE SON SOMMEIL. (...) À SON ARRIVÉE, JÉSUS CONSTATA QUE LAZARE ÉTAIT DÉJÀ DANS LE TOMBEAU DEPUIS QUATRE JOURS. (...) IL DIT : OÙ L'AVEZ-VOUS MIS ? — SEIGNEUR, LUI RÉPONDIRENT-ILS, VIENS VOIR ! JÉSUS FONDIT EN LARMES. (...) APRÈS AVOIR DIT CELA, IL CRIA : LAZARE, SORS ! ET LE MORT SORTIT, LES PIEDS ET LES MAINS LIÉS DE BANDELETTES, ET LE VISAGE ENVELOPPÉ D'UN LINGE. JÉSUS LEUR DIT : DÉLIEZ-LE, ET LAISSEZ-LE ALLER. »

LE PETIT CIMETIÈRE DE BÉTHANIE ÉTAIT TRISTE, VOIRE SINISTRE. COMME TOUS LES CIMETIÈRES DU PAYS, IL N'Y AVAIT PAS D'ARBRES NI DE FLEURS, UNIQUEMENT DES PIERRES DÉPOSÉES PAR LES VISITEURS SUR LES TOMBES. C'ÉTAIT UN RAPPEL DE LA DÉCLARATION DE DIEU : « CAR TU ES POUSSIÈRE, ET TU RETOURNERAS À LA POUSSIÈRE. » (GENÈSE 3.19)

Suivant le chemin bordé de cyprès, le Maître et ses disciples entrèrent dans le cimetière. Des hommes au visage sombre suivis de femmes en deuil – Marthe et Marie – étaient avec eux.

Jésus demanda : « Où l'avez-vous mis ? Montrez-moi son tombeau. »

Ils l'emmenèrent devant une grotte creusée dans la roche et fermée par une grosse pierre.

Jésus s'approcha du sépulcre. Le silence régnait et il était visiblement ému. Il ne parvenait pas à parler, que ce soit pour transmettre un enseignement ou pour dire quelques mots au sujet du défunt. Il regarda autour de lui et, incapable de maîtriser son émotion, il éclata en sanglots. Les personnes qui étaient présentes furent touchées par son chagrin et dirent : « Il l'aimait tellement ! »

Jésus ne pleurait pas pour le mort, mais pour les vivants. Il pleurait pour ceux qui sont angoissés par la question de la mort. Il n'est pas facile de contrôler ses émotions quand on est confronté à la mort dans l'enfance. Pour ceux qui n'ont pas d'espérance, dire au revoir à des bien-aimés suscite le désespoir, car ils sont confrontés au mystère insondable de la mort.

Tout le monde n'éprouvait pas de la sympathie pour le Maître. Certains disaient à voix basse :

« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi faire en sorte que cet homme ne meure pas ? » (Jean 11.37) On l'avait prévenu quelques jours auparavant : « Seigneur, ton ami est malade. » (Jean 11.3) Ainsi, certaines personnes s'attendaient à ce qu'il vienne sans délai et elles disaient désormais : « Pourquoi a-t-il attendu deux jours pour venir ? Comment a-t-il pu abandonner ainsi ses amis qui souffraient ? »

Depuis qu'il était arrivé, les reproches fusaient de toutes parts.

Marthe, la sœur aînée de Lazare, lui dit : « Seigneur, si tu avais été

“

Il regarda autour de lui et, incapable de maîtriser son émotion, il éclata en sanglots. [...] Il pleurait pour ceux qui sont angoissés par la question de la mort.”



ici, mon frère ne serait pas mort ! »

Marie, sa jeune sœur, lui dit la même chose.

Nombreux sont ceux qui font des reproches à Dieu quand ils sont confrontés à la mort.

Peu de choses sont aussi douloureuses que le sentiment d'abandon dû à l'absence d'une personne que nous venons de perdre. La solitude est alors terrible. Nous avons tous besoin d'un bras ou d'une épaule pour nous soutenir, certains plus que d'autres. La mort d'un proche produit parfois le doute dans notre esprit, en raison du silence de Dieu.

Voyant les larmes et le désespoir de ceux qui aimaient Lazare, comment le Maître allait-il expliquer que cet au revoir n'était pas définitif ? Il avait déjà essayé de leur enseigner que la mort n'était qu'un sommeil, une parenthèse, et que le temps qui nous séparait de la vie éternelle n'était pas un temps de solitude et d'abandon. Jésus partage notre tristesse et il veut que nous partagions son espérance et sa joie. Ne l'avait-il pas déjà démontré à Naïm ? Ne venait-il pas de le montrer une fois encore avec la fille de Jaïrus ? Le Seigneur a promis et il nous promet encore : « Je ne t'abandonnerai pas. »

“

Il avait déjà essayé de leur enseigner que la mort n'était qu'un sommeil, une parenthèse, et que le temps qui nous séparait de la vie éternelle n'était pas un temps de solitude et d'abandon. ”

Ce jour-là, Jésus savait que les mots ou les belles phrases étaient inutiles dans ces circonstances douloureuses. Face au regard accusateur des sœurs de Lazare, il déclara : « Votre frère va retrouver la vie. »

Ne jamais mourir est le grand rêve de l'humanité. Et Jésus déclare qu'il existe un rêve plus réel encore, le « rêve de la mort ». Nous aimerions que « la vie soit un rêve », mais il nous dit que « la mort est un rêve ».

Les paroles de consolation semblent parfois dénuées de sens pour ceux qui souffrent. Ce sont souvent des phrases toutes faites, prononcées rapidement, de façon distante, à voix basse, ou des déclarations qui expriment notre difficulté à nous positionner face à la mort et à ceux qui souffrent. Cette merveilleuse promesse : « Vos bien-aimés vivront de nouveau un jour » semble être une échappatoire plus qu'une réponse, un anti-douleur plus qu'une espérance. Il n'est pas étonnant que Marthe ait répondu de façon distante, comme beaucoup de croyants qui sont déçus par la cruauté de la vie :

« Je sais qu'il se relèvera à la résurrection, au dernier jour. Mais cela n'apaise pas ma souffrance. »

La certitude que le jour poindra à nouveau ne dissipe pas les ténèbres.

Jésus pleura en raison de la souffrance qu'il éprouvait, mais aussi parce qu'il était touché par le fait qu'il ne parvenait pas à transmettre son espérance et sa sérénité. Il pleura parce que ceux qui partent comme ceux qui restent ne savent pas comment pleinement vivre – et mourir – à la lumière de l'éternité. La tombe n'est pas la finalité de toutes choses, c'est la vie éternelle qui l'est.





“

Je suis avec vous,
tout comme Dieu est avec vous.
Et là où est Dieu, il y a la vie.”

Le Maître s'arrêta devant la pierre qui servait de porte pour le tombeau où se trouvait Lazare. Mais cette pierre avait été taillée de façon grossière. Elle n'obturait pas totalement la grotte et l'odeur de la mort ainsi que les mouches qui volaient étaient insupportables.

Profondément ému, Jésus se tint debout devant le tombeau. Il attendit que tout le monde fasse silence et il demanda à ses disciples d'une voix grave, ferme et confiante : « Enlevez la pierre ! »

Les deux sœurs poussèrent alors un cri horrifié : « Seigneur, non, il sent déjà. C'est le quatrième jour ! Il est trop tard. »

Devant le tombeau dont une odeur pestilentielle s'échappait malgré les huiles, les baumes et la myrrhe qui avaient été utilisés, Jésus soupira. Il savait qu'il était plus facile d'ôter la pierre d'un sépulcre que les préjugés des hommes. **Il savait que le plus difficile pour Dieu n'était pas de ressusciter Lazare, mais de convaincre ceux qui étaient présents que la mort n'est pas un point final.** Le Maître ne cessait d'enseigner que la vie n'est que la première phase de notre existence et que, grâce à la puissance de la foi, nous vivrons une deuxième phase éternelle qui viendra de Dieu, l'auteur de la vie.

« Je suis le chemin, la vérité et la vie, dit Jésus. Ceux qui croient en moi ne périront pas mais ils auront la vie éternelle. Je ne suis pas seulement venu pour partager vos souffrances, mais aussi et surtout pour vous apporter une espérance et l'assurance que toutes vos souffrances, aussi terribles soient-elles, ne sont que passagères. »

Il y a une force inhérente à l'espérance et à la volonté de se raccrocher à la puissance de la grâce de Dieu et à son désir de nous rendre heureux pour l'éternité. Cela nous procure une sérénité qui nous permet de surmonter nos difficultés et qui éclaire notre vie et notre avenir.

« Oui, je suis le Messager visible de la résurrection et la vie. Ouvrez les yeux de votre âme. Regardez-moi. Je suis avec vous, tout comme Dieu est avec vous. Et là où est Dieu, il y a la vie. 'Or il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.' (Luc 20.38) Ceux qui croient en moi ne mourront pas éternellement. Leur mort ne sera qu'un rêve. Votre vie fragile n'est pas inévitablement le prélude de la mort ; si vous vivez avec Dieu, votre vie sera le prélude de la vie éternelle. Aucune dalle de pierre ne pourra suffire pour fermer définitivement les tombeaux. »

« Le croyez-vous ? Alors ôtez la pierre du tombeau. »

Avec crainte, les disciples déplacèrent la pierre. Le sépulcre s'ouvrit. Le corps de Lazare était là, dans le silence de la chambre mortuaire, enveloppé d'un linceul blanc et de bandages imbibés d'onguents. Calmement, Jésus se recueillit devant la crypte. Son visage était baigné d'une aura lumineuse. Il jeta un coup d'œil à l'intérieur, puis il leva les yeux vers le ciel et dit :

« Père, merci de m'avoir écouté. Tu m'écoutes toujours. Mais je veux dire ceci à voix haute afin que tous croient que tu m'as envoyé. »

Après ces mots, il ajouta : « Lazare, sors ! »

“

En Christ réside la vie, une vie originale, non empruntée, et qu'il ne tient de personne. [...] Celui qui devait bientôt mourir sur la croix, se tenait là ayant les clés de la mort, vainqueur du sépulcre, affirmant son droit et sa puissance pour donner la vie éternelle. ”

Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 526.

Un silence pesant régnait. Toutes les personnes présentes avaient le regard fixé sur l'entrée de la grotte. Soudain, elles entendirent un bruit à l'intérieur. Lazare se leva et se mit à avancer en s'appuyant sur le mur.

Un cri de terreur s'éleva et tout le monde recula. Jésus s'approcha de Lazare et, parce que ses membres étaient entravés par les bandes de tissu, il ordonna : « Déliez-le, et laissez-le aller. »

Avec l'aide de ses amis, Lazare ôta les linges qui l'embarraçaient et il se dirigea vers ses bien-aimés. Il ne semblait plus être malade. Au contraire, il était rempli de vie. Il regarda Jésus avec stupéfaction, il exulta de joie et d'amour, et il tomba aux pieds du Maître.

Marie pensait que le tombeau dégagerait une odeur de mort, mais une odeur de vie s'en échappait.

Le Maître ne se contente pas de nous promettre la vie éternelle, il nous révèle de quelle façon nous pouvons vivre heureux dans cette vie. Il redonna la vie à un homme mort, mais ce n'est pas le plus grand de ses miracles. Il peut apporter la vie dans le tombeau – souvent blanchi – de notre âme¹. Ainsi, nous pouvons lui dire : « Je sais que, dès aujourd'hui, tu peux redonner vie au tombeau de mon existence » et ne plus nous contenter de penser : « Je sais que tu peux ressusciter les morts ».

Le message que Jésus veut nous transmettre est que nous n'avons pas besoin d'attendre son retour pour profiter de la vie éternelle. Nous devons ressusciter et mener une vie différente aujourd'hui si nous voulons bénéficier de l'éternité demain. Celui qui est avec nous chaque jour continuera à être présent au-delà de la mort, parce que « l'au-delà n'est pas ce qui est infiniment loin, mais ce qui est au plus près de nous² ».

Oui, le Maître pleure aussi avec nous et pour nous. Mais tel un rayon de soleil qui perce les nuages, derrière le voile de ses larmes la lumière de son sourire brille pour nous dire que **la mort n'aura pas le dernier mot.** Oui, la vie triomphera. Et dans le royaume de vie à venir, personne ne saura ce que pleurer signifie (Apocalypse 21.4). //

1 Voir Matthieu 23.27; 2 Corinthiens 5.17-19.

2 Dietrich Bonhoeffer, *Letters and Papers from Prison. The Enlarged Edition*, Ed. Eberhard Bethge, New York: Touchstone, 1997, p. 376.





QUESTIONS

1. Pourquoi évitons-nous généralement d'aborder la question de la mort ?

2. Au sujet du récit d'aujourd'hui, lisez Jean 11.4-7,11,16. Comment Jésus réagit-il en apprenant la maladie de Lazare ? Qu'est-ce qui vous surprend dans sa réaction ? Pourquoi tarda-t-il à se rendre à Béthanie ?

3. Comment Marthe et Marie réagirent-elles au retard de Jésus ? Vous identifiez-vous avec elles ? Que pensez-vous du silence de Dieu dans les moments de souffrance ?

4. « Jésus savait que les mots ou les belles phrases étaient inutiles dans ces circonstances douloureuses. » Que nous apprend Jésus sur l'attitude que nous pouvons avoir vis-à-vis de ceux qui perdent un être cher ?

5. Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 11.25) Comment notre foi peut-elle nous aider à faire face à la mort ? Et à la vie ?



DÉFI PERSONNEL

« Le Maître ne se contente pas de nous promettre la vie éternelle, il nous révèle de quelle façon nous pouvons vivre heureux dans cette vie. Il redonna la vie à un homme mort, mais ce n'est pas le plus grand de ses miracles. Il peut apporter la vie dans le tombeau – souvent blanchi – de notre âme. Ainsi, nous pouvons lui dire : « Je sais que, dès aujourd'hui, tu peux redonner vie au tombeau de mon existence » et ne plus nous contenter de penser : « Je sais que tu peux ressusciter les morts ».

Prenez le temps de réfléchir à ce paragraphe individuellement, en privé. Choisissez un endroit où vous pourrez échanger avec Dieu. Cela peut être un coin de votre chambre, un banc dans un parc ou le rivage d'un lac de montagne. Sur une feuille ou sur votre téléphone (en mode avion pour éviter toute distraction), écrivez les réponses aux questions suivantes :

- › Quel domaine de votre vie doit être « ressuscité » comme Lazare ?
- › Quels changements pouvez-vous faire dans votre vie quotidienne pour vivre en Jésus de façon plus abondante ? (Jean 10.10b) ?

Prenez des décisions et mettez-les en pratique au cours des 21 prochains jours. Réglez un rappel sur votre téléphone dans 21 jours. Dans 21 jours, quand le rappel sonnera, relisez ce que vous aurez écrit et demandez-vous si vous avez tenu vos résolutions.



POUR ALLER PLUS LOIN

- › Lisez Jean 11.
- › Lisez Matthieu 22.32 ; Marc 12.27 ; Luc 20.38.
- › Lisez 1 Corinthiens 15.50-58 ; Apocalypse 21.1-4.
- › Lisez le chapitre 58 du livre *Jésus-Christ* d'Ellen White, « Lazare, sors ! », p. 519-532.
- › Lisez le chapitre 13 du livre *Rencontres Décisives* de Roberto Badenas, Madrid: Safeliz, 2019, « Le tombeau ».
- › « Nous voulons réussir à assimiler la notion de mort bien plus que nous ne cherchons à remporter la victoire sur la mort. Socrate était expert dans le domaine de la mort ; Christ, lui, a vaincu la mort. [...] Il y a une vraie différence entre ces deux attitudes. La première relève des capacités de l'homme, la deuxième implique la résurrection. » (D. Bonhoeffer, *Letters and Papers from Prison, The Enlarged Edition*, Ed. Eberhard Bethge, New York: Touchstone, 1997, p. 240)
- › « Les hommes pieux l'appellent le royaume de Dieu. [...] Il me semble à moi que nous autres, les exigeants, ceux qui ont une dimension de trop, ceux qui sont nostalgiques, ne pourrions pas vivre s'il n'y avait pas d'autre air à respirer que l'atmosphère de ce monde, si, en dehors du temps, il n'existait pas l'éternité. [...] C'est à l'éternité que nous appartenons. C'est là notre demeure. C'est ce à quoi notre cœur aspire. » (Herman Hesse, *Steppenwolf*, New York: Picador, USA, 1963, p. 152-153.



ACTIVITÉS

ACTIVITÉ 1 – DIX CHOSES POSITIVES

Matériel : Une feuille par personne, un crayon ou un stylo par personne.

Déroulement :

- Formez des groupes de deux ou trois personnes.
- Vous êtes peut-être confrontés à une situation difficile en ce moment : la perte d'un être cher, une situation injuste, un problème que vous ne parvenez pas à résoudre. Vous vous demandez peut-être : « Mais où est Dieu quand j'ai besoin de lui ? » Réfléchissez une minute et pensez à certaines situations où Dieu vous a aidés. Notez dix choses positives qui vous sont arrivées cette semaine et parlez-en dans le groupe.

Application :

Il est important de prendre régulièrement le temps de penser aux choses positives qui arrivent dans notre vie. Re-merciez Dieu en prière pour tout cela.

ACTIVITÉ 2 – APPRENDRE À ÊTRE POSITIF

Matériel : Une feuille ou une diapositive sur laquelle sont décrites les situations suivantes.

Déroulement :

Il est toujours possible de trouver une solution lorsque nous sommes confrontés à des situations difficiles. Formez des groupes de cinq ou six personnes. Ensemble, efforcez-vous de trouver une issue dans les cas suivants:

- Vous allez à une fête d'anniversaire et vous oubliez de prendre le gâteau.
- Vous avez préparé vos bagages qui sont dans le coffre de la voiture et vous êtes sur le point de partir en vacances. Vous démarrez, mais le moteur de votre voiture est mort.
- Vous rédigez un message spécial pour une personne importante, mais vous faites une erreur et vous l'envoyez à une personne à laquelle vous n'avez pas parlé depuis longtemps.
- Vous décidez d'aller à l'université en scooter parce que vous êtes pressés. Vous avez un examen important. Il commence à pleuvoir sur le chemin et vous êtes complètement trempés en arrivant en cours.
- Vous invitez vos amis au restaurant et vous réalisez que vous avez oublié votre portefeuille.

Application :

La prochaine fois que quelque chose ne va pas, essayez de réagir de façon positive avec l'aide de Dieu (Romains 8.28).

ACTIVITÉ 3 – JE M'INTÉRESSE À TOI (ACTIVITÉ INDIVIDUELLE)

Matériel : Un téléphone portable – Les réseaux sociaux

Déroulement :

Nous aimons tous échanger avec nos amis sur WhatsApp, Instagram, Facebook... Vous connaissez certainement une personne qui traverse des moments difficiles ou qui a besoin d'être entourée. Votre tâche cette semaine consiste donc à envoyer un message d'encouragement chaque fois que vous rédigez dix messages sur les réseaux sociaux. Priez également pour cette personne. Rappelez-vous que vos messages peuvent la soutenir. Encouragez-la à voir les choses sous un jour nouveau.

J O U R

8

LA PROMESSE

TEXTE PRINCIPAL : LUC 23.26-48

« ON CONDUISAIT EN MÊME TEMPS DEUX AUTRES, DES MALFAITEURS, QU'ON ALLAIT EXÉCUTER AVEC LUI. LORS—QU'ILS FURENT ARRIVÉS AU LIEU APPELÉ LE CRÂNE, ILS LE CRUCIFIÈRENT LÀ, AINSI QUE LES DEUX MALFAITEURS, L'UN À DROITE ET L'AUTRE À GAUCHE. (...) ET IL DISAIT : JÉSUS, SOUVIENS—TOI DE MOI QUAND TU ENTRERAS DANS TON ROYAUME. IL LUI RÉPONDIT : AMEN, JE TE LE DIS, AUJOURD'HUI TU SERAS AVEC MOI DANS LE PARADIS. »

Luc 23.32-43



GOLGOTHA, OU LE MONT DU CALVAIRE, EST UNE COLLINE ROCHUEUSE SITUÉE UN PEU EN DEHORS DE JÉRUSALEM. C'ÉTAIT UN LIEU ARIDE ET TRISTE. DES CHAROGNARDS SURVOLAIENT LA COLLINE, ATTENDANT L'OCCASION DE MANGER LE CADAVRE DE CEUX QUI ÉTAIENT EXÉCUTÉS.

Dans cet endroit sinistre, trois hommes allaient être crucifiés. Ils avaient les mains et les pieds cloués sur une croix et ils souffraient terriblement. Les légionnaires se hâtaient d'achever leur tâche sous les moqueries et les railleries. À chaque coup de marteau, les cris de la foule agitée s'intensifiaient et les soldats avaient du mal à gérer la situation.

Un brigand anonyme faisait partie des trois condamnés. Nous ne connaissons pas son nom, ni celui de son compagnon. Nous ne connaissons pas son âge, son apparence, sa famille ou encore les crimes qu'il avait commis pour mériter un tel châtement.

Il n'y avait pas de différences entre les deux brigands qui se trouvaient de chaque côté de Jésus. Rien n'indiquait lequel était « bon » et lequel était « mauvais », car tous deux insultaient le Maître.

La foule surexcitée s'approcha encore des trois croix. Le ciel était gris. On était en train de dévêtir Jésus de Nazareth. Contrairement aux deux autres hommes, le corps de Jésus était couvert de sang en raison des coups qu'il avait reçus. Le brigand observait avec stupéfaction et indignation des soldats torturer et blesser ce Jésus qu'il admirait secrètement. On avait même placé une couronne d'épines sur sa tête. On racontait que Pilate s'était lavé les mains après l'avoir fait fouetter et après l'avoir condamné à mort parce qu'il avait affirmé être « le Roi des Juifs ». **Mais Jésus accepterait-il un tel traitement s'il était vraiment le Messie ?**

“

Un brigand anonyme faisait partie des trois condamnés. Nous ne connaissons pas son nom, ni celui de son compagnon. Nous ne connaissons pas son âge, son apparence, sa famille ou encore les crimes qu'il avait commis pour mériter un tel châtement. ”

Le Maître avait suscité en lui le désir de débiter une vie nouvelle mais il s'était laissé entraîner par le groupe de Barrabas. Si seulement il avait écouté Jésus ! Mais il ne l'avait pas fait en raison de la pression de ses amis. Il était donc devenu criminel. Mais les paroles qu'il avait entendu Jésus prononcer l'avaient touché et étaient là, au fond de son cœur. C'est la raison pour laquelle il se demandait :

« Pourquoi laisse-t-il ces gens le traiter ainsi ? Pourquoi, lui qui est si noble, a-t-il laissé le Sanhédrin le livrer aux Romains ? Les prêtres disaient : 'Il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.' (voir Jean 19.7) Mais comment avait-il pu accomplir de tels miracles si Dieu n'était pas avec lui ? Qui est cet homme ? Il semblerait que Pilate ait déclaré : 'Je ne trouve aucun motif de condamnation en lui.' (Jean 18.38) »

Le magistrat – lâche et injuste – avait acquitté Barrabas, le chef du groupe. Mais en même temps il avait condamné deux de ses pauvres complices à la crucifixion. Le Maître avait même été fouetté. Que de paradoxes ! Barrabas, « le fils de son père », un homme terrible, était libre, alors que Jésus était condamné pour s'être donné le nom de « Fils du Père céleste ». Un innocent allait mourir à la place d'un criminel. Ce que Barrabas ne savait pas, c'est que sur la croix qui était au centre, là où il aurait dû se trouver, il y avait le Maître et qu'avec sa mort la destinée du monde allait prendre un tour décisif.

La foule se moquait du Nazaréen. Le brigand estimait que Jésus avait brisé le rêve du peuple. Quelques jours auparavant, lors d'une manifestation triomphale, il avait été accueilli à Jérusalem comme le Roi promis qui devait libérer Israël du joug romain et restaurer le trône de David. Mais il avait déçu le peuple et il allait être crucifié. **On racontait qu'il avait annoncé sa mort. Alors s'il le savait, pourquoi n'avait-il rien fait pour empêcher que cela arrive ? Quel genre de prophète était-il donc ?**



Sur ce point, le brigand était d'accord avec Pilate. La seule vérité qui tienne n'était-elle pas que les plus faibles sont toujours les victimes des plus forts ?

Le brigand avait entendu dire que Jésus avait annoncé sa résurrection qui devait survenir le troisième jour après sa mort. On racontait qu'il avait redonné la vie à un jeune homme de Naïn et à une jeune fille de Capernaüm. Mais les gens disaient que Jésus insistait pour dire que tous deux étaient endormis. Certaines personnes affirmaient avoir vu Lazare de Béthanie sortir vivant de son tombeau. Comment quelqu'un qui redonnait la vie aux êtres humains pouvait-il se résigner à mourir ? Qui était donc cet homme ? Un prophète de Dieu ? Alors pourquoi Dieu ne le défendait-il pas ? Était-il fou ? Non, Jésus semblait avoir toutes ses facultés. Un imposteur ? Le Maître avait toujours été sincère. Une personne abusée par d'autres ? Impossible, il était toujours très lucide. Et s'il était le Messie attendu ? Pourquoi personne ne croyait-il à sa mission ? Son royaume n'était-il donc pas de ce monde, comme il l'affirmait ? Et si son royaume était céleste ? Autrement dit, et si son royaume était au-delà de la vie et de la mort ?

Tout le monde le raillait, y compris l'autre brigand. On lui disait : « Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix ! Sauve-toi toi-même et sauve-nous. » (Matthieu 27.40,42 ; Luc 23.39)

L'autre brigand joignait sa voix à celle de la foule, des soldats, des magistrats, des Hébreux et des païens. Tous insultaient le Nazaréen. Mais à présent, le « bon brigand » restait silencieux. Il observait Jésus qui ne disait rien et qui ne résistait pas. Il souffrait seul, tandis que l'humanité était contre lui. Même des ennemis jurés conspiraient contre lui : Hérode avec Pilate, les Pharisiens avec les Sadducéens, les chefs avec le peuple, les Romains avec les Juifs, les victimes avec les bourreaux.

Jésus restait silencieux, comme s'il était une offrande volontaire. Au-dessus de sa tête, à l'extrémité du *stipes*¹, le vent agitait le panneau que Pilate avait ordonné de placer là : « Voici le Roi des Juifs », des mots écrits dans les trois langues officielles du pays, comme pour donner une signification universelle à cette déclaration. Soudain, un rayon de lumière perça les nuages et le brigand vit toute la tendresse de Jésus qui confia sa mère éplorée à l'un de ses disciples. Le regard de Jésus était plein de majesté et de bienveillance. Le brigand fut touché.

Les ténèbres qui enveloppaient la croix semblaient désormais couvrir toute la surface de la terre, comme si cette exécution avait une dimension cosmique. La prière de Jésus émut profondément le brigand : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23.34)

Le brigand était perplexe. Il savait désormais qui était Jésus. Ce cœur capable de pardonner ses bourreaux et cet amour que tous les êtres humains pouvaient recevoir – y compris ceux qui le torturaient – ne pouvaient venir que de Dieu. En effet, la haine des hommes engendre toujours la haine. Aucun être humain ne pourrait demander pardon à Dieu pour ses bourreaux, à savoir ceux qui blasphémaient, qui le torturaient et qui étaient en train de le crucifier de façon si injuste. Le brigand comprit alors que ce pardon le concernait aussi, et il eut l'intuition que **l'humanité était divisée en deux parties : ceux qui acceptaient la grâce du pardon, et ceux qui la rejetaient.**

Les paroles du Maître signifiaient : « Je veux prendre sur moi la culpabilité qui repose sur les autres. [...] Je suis un ami qui ne vous quittera jamais. Je suis la lumière qui perce les ténèbres. [...] Je suis celui qui apporte le changement et l'espérance. Je suis le feu qui purifie. Je suis la porte, alors que vous pensiez qu'il n'y avait qu'un mur. Je suis un don gratuit. [...] Je suis. [...] Dès avant la fondation du monde, je suis². »

“

Et s'il était le Messie attendu ? ”



Cette révélation frappa le hors-la-loi : le royaume auquel Jésus appartenait et dans lequel il régnait déjà était bien supérieur à tous les royaumes de ce monde violent. Cet homme était l'incarnation du royaume de Dieu, du royaume d'amour qui nous est accessible en lui si nous le laissons régner en nous (Luc 10.9 ; 17.21).

Le brigand accepta la vérité de tout son cœur. Les rois de ce monde n'étaient pas aussi forts que ce qu'ils croyaient être. Il voyait en Jésus le Messie attendu, son Roi et Sauveur. Dans cet être qui était en train de mourir, il ne voyait pas la malédiction de la crucifixion mais plutôt la merveilleuse bénédiction promise par Dieu à l'humanité pour la sauver de son péché. Il voyait la grâce de Dieu qui peut pardonner le pire des coupables (2 Corinthiens 9.8). Cet homme qui allait mourir en même temps que lui – renié, trahi, maudit et insulté – était là pour révéler l'amour infini de Dieu pour lui.

Les merveilleux enseignements de Jésus qu'il chérissait déjà prenaient désormais un sens nouveau. Il aurait tellement voulu le suivre ! C'est la raison pour laquelle il osa réclamer son pardon, même s'il était sur le point de mourir. Il cria de toutes ses forces : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume. » (Luc 23.42)

Avec un grand soulagement, il entendit le Maître dire dans son agonie : « Je te promets que tu seras au paradis avec moi? »

La promesse du salut ainsi que la foi du brigand sont absolument extraordinaires. La foi du brigand ne fut pas ébranlée par le fait que le Sauveur était crucifié, par le triomphe apparent de ses ennemis, ou par ses propres crimes. **Il commença à accepter et à adorer Dieu qui, en raison de son amour pour l'humanité, accepta de s'humilier. Jésus ne se contenta pas de prendre forme humaine ; il fit l'expérience de la mort.**

Le brigand s'accrocha à son espérance tandis qu'il voyait le Sauveur agoniser à ses côtés. Ceux qui se trouvaient là criaient, des nuages de mouches s'agglutinaient sur ses blessures. Le « bon brigand » comprit qu'il allait triompher de la mort, ressusciter, être glorifié et régner sur les vivants et les morts. Alors il exprima son désir d'être avec lui dans le Royaume de gloire.

Ce brigand entra dans le Royaume de grâce sans passer par le baptême. Il est le premier croyant de l'histoire à être mort en « chrétien », c'est-à-dire en mettant sa foi en Jésus. Il ne fut pas baptisé d'eau, mais il reçut le baptême du sang, de l'Esprit et du feu parce que son moi était mort. Il consacra ce qui restait de sa vie en sacrifice sur l'autel et il fut accepté par Dieu.

Le brigand commença à porter du bon fruit en confessant Jésus-Christ devant son compagnon par deux déclarations. Il évoqua la sainteté du Christ (« celui-ci n'a rien fait de mal ») et sa victoire (« quand tu entreras dans ton royaume »). Puis il poursuivit en lui disant : **« N'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ? »**

“

Cet homme était l'incarnation du Royaume de Dieu, du Royaume d'amour qui nous est accessible en lui si nous le laissons régner en nous.”



Il devint donc un témoin du Christ.

Le sabbat – le repos – était proche. Tout d'abord ses jambes allaient se briser et il allait mourir. Puis son corps serait jeté à terre et les charognards s'en empareraient. Peu importe. Jean déclare que ceux qui meurent dans le Seigneur sont « heureux » car leurs œuvres les suivent (Apocalypse 14.13). **Le brigand ne le savait pas, mais son exemple serait pour l'éternité le rappel que le salut est accordé par la grâce.** Lui et Marie-Madeleine – la femme libérée de la perdition qui se trouvait au pied de la croix – seraient sauvés. Le brigand allait être le premier à croire au Sauveur crucifié et la courtisane la première à croire au Sauveur ressuscité. Jésus pouvait mourir en paix. Le « bon brigand » lui avait montré que son sacrifice ne serait pas vain. D'une voix forte, il dit : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » (Luc 23.46) Mission accomplie ! Après avoir dit cela, il mourut.

Tout était accompli. Ésaïe avait écrit que le Messie serait compté parmi les transgresseurs (Ésaïe 53.12) et, selon la prophétie, les plus grands pécheurs pouvaient devenir enfants de Dieu. Cette histoire me fait pleurer de joie car je sais que Dieu veut transformer la vie de chacun d'entre nous, afin que nous puissions vivre avec lui dans le paradis.

Si le texte biblique ne précise pas le nom du brigand, il doit y avoir une raison (la tradition lui attribue le nom de Dismas). Nous ne savons rien d'autre de lui. Mais sa profession de foi est peut-être la plus forte qu'un être humain puisse faire, parce qu'il mit sa foi non pas dans le Christ ressuscité et glorifié – comme tous ceux qui crurent ensuite – mais dans le Christ torturé et crucifié à ses côtés.

La promesse que Jésus lui fit est aussi l'une des plus belles promesses qui soient, car Jésus lui donna l'assurance d'être avec lui dans le paradis.

Ce récit de la conversion du brigand est un véritable traité sur la justification par la foi. Cet exemple est plus convaincant et plus impressionnant que toutes les déclarations théologiques que l'on puisse faire. Pierre semble s'être identifié au brigand quand il déclara : « Je suis crucifié avec le Christ. » (Galates 2.20)

Cette histoire nous rappelle qu'un être humain n'est jamais tellement mauvais qu'il ne puisse être sauvé par la grâce du Christ. Elle nous dit que, pour être sauvés, nous devons comme le brigand aspirer être avec le Christ dans le paradis. Nous « sommes » à Golgotha où nous pouvons voir trois croix. Soit nous nous identifions au bon brigand, soit nous nous identifions à l'autre malfaiteur. Jésus est au centre et il attend.

Tandis que le soleil se couchait sur la colline, l'ombre de la croix s'étendit de plus en plus jusqu'à atteindre l'horizon et l'univers entier. **Enfoncé dans la terre et s'élançant vers le ciel, le bois déchira l'espace et le temps en deux parties. Il y eut le monde avant, et le monde après la venue du Christ, et aujourd'hui celui-ci ouvre ses bras à l'humanité entière. Sa croix est le point de rencontre, le panneau qui nous indique le chemin de l'éternité où nous pourrions rencontrer Jésus.** La croix est un véritable pont sur l'abîme, un emblème de mort devenu symbole de vie éternelle.

Aujourd'hui, si nous avons conscience d'avoir besoin de Jésus, nous pouvons prier ainsi : « Seigneur, je ne te demande pas de me donner le pardon que tu as accordé à Pierre, ni la grâce que tu as accordée à Paul. Je me contente de ce que tu as promis au brigand sur la croix⁴. » //

-
- 1 Poteau vertical soutenant le poids de la croix ou *patibulum* (le bois horizontal).
 - 2 Francis Spufford, *Unapologetic: Why, Despite Everything, Christianity Can Still Make Surprising Emotional Sense*, New York: Harper One, 2013, p. 142.
 - 3 Il n'y a pas de ponctuation dans le texte grec, et cette phrase peut donc être traduite ainsi : « Je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » Cependant, la majorité des traductions proposent cette phrase : « Je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis », indiquant que la promesse du salut devait s'accomplir ce même jour. Quoi qu'il en soit, Jésus n'alla pas au paradis ce jour-là, car après sa résurrection il déclara qu'il n'était pas encore monté vers son Père (Jean 20.17). Cela veut dire qu'il serait préférable de considérer que ce passage signifie : « Je te l'assure aujourd'hui – aussi incroyable que cela puisse paraître –, lors de la résurrection finale, tu seras avec moi au paradis avec tous les élus. » Cela est conforme à l'enseignement biblique selon lequel tous les élus seront sauvés en même temps (Hébreux 11.39,40 ; voir Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 754).
 - 4 Cette prière figure sur la tombe de Nicolas Copernic (1473-1543) qui se trouve dans l'église de Warmic, en Pologne. (Roberto Badenas, *Encuentros Decisivos*, Madrid: Safeliz, 2017, p. 239)

“
Personne n'est tombé si bas, personne n'est si avili, qu'il ne puisse trouver en Christ sa délivrance. [...] Aucun cri d'une âme en détresse, même si ce cri ne peut se traduire par des mots, ne reste sans réponse.”

Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 242.



QUESTIONS

1. Jésus fut crucifié sur une croix. Selon vous, que ressentirent ses disciples à ce moment-là ? Que pensèrent-ils de Jésus en tant que Messie, Sauveur du monde, ou de l'affirmation selon laquelle il était Fils de Dieu ?

2. Jésus pria ainsi : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23.34) Quel impact eurent ses mots, étant donné le contexte ? Comment pouvez-vous appliquer ces paroles à votre vie quotidienne ?

3. Le plan de Jésus sembla échouer. Que voyez-vous quand vous regardez Jésus sur la croix ?

4. Jésus fut crucifié en raison des actions menées contre lui par les chefs religieux (Luc 22.2 ; Jean 11.47-50). Dans quelle mesure pouvons-nous être coupables de la même chose, à savoir de rejeter Jésus – en tant qu'individus et en tant qu'Église ?

5. Le bon brigand « mit sa foi non pas dans le Christ ressuscité et glorifié – comme tous ceux qui crurent ensuite – mais dans le Christ torturé et crucifié à ses côtés ». Qu'apprenons-nous sur la foi et le salut quand nous réfléchissons à la rencontre entre ce brigand et Jésus ?



DÉFI PERSONNEL

C'est le dernier jour de la semaine de prière. Chaque jour, nous avons accompagné Jésus dans ses rencontres avec des hommes et des femmes de son époque. Maintenant il est temps pour vous de rencontrer Jésus, ou de le rencontrer à nouveau. Choisissez un des évangiles (Matthieu, Marc, Luc ou Jean) et lisez-le en un ou deux mois. Vous pouvez par exemple lire un chapitre chaque jour. Faites en sorte que cela soit une expérience riche de sens pour vous. Pour cela, choisissez un lieu spécial et un horaire bien précis pour lire l'évangile que vous avez choisi. Commencez par prier pour dire à Dieu que vous souhaitez vous rapprocher de lui. Voici quelques idées à mettre en pratique :

1



TÉLÉCHARGEZ UNE APPLICATION DE LA BIBLE SUR VOTRE TÉLÉPHONE.

Vous pouvez par exemple utiliser l'application YouVersion: <https://www.youversion.com/the-bible-app/>. Elle propose 1 755 versions de la Bible en 1 134 langues, et ceci gratuitement. Si vous créez un compte, l'application vous permettra de surligner le texte, d'ajouter des notes et des marque-pages, de créer des images avec des versets, d'ajouter des amis et de partager des textes sur les réseaux sociaux. Après avoir lu un chapitre, choisissez votre verset préféré, créez une image et partagez-la avec vos amis ou sur les réseaux sociaux.

2



LISEZ, RÉSUMEZ, METTEZ EN PRATIQUE.

Débutez un journal de lecture de la Bible en suivant ces trois étapes :

1. Lisez le texte choisi au moins deux fois.
2. Résumez ce qui se passe dans le texte.
3. Mettez en pratique ce que vous avez lu. Que vous dit le texte ? Comment pouvez-vous le mettre en pratique dans votre vie ?

3



FAITES PREUVE DE CRÉATIVITÉ.

Lisez le texte et écrivez un poème, rédigez un texte, faites un dessin, composez une chanson, etc.

4



ÉTUDIEZ LA BIBLE.

Répondez à ces cinq questions pour profiter au mieux de votre lecture :

1. Qu'est-ce qui est nouveau ?
2. Qu'est-ce qui vous surprend ?
3. Qu'est-ce que vous ne comprenez pas ?
4. Qu'est-ce que vous voulez mettre en pratique ?
5. Qu'est-ce que vous voulez partager avec quelqu'un cette semaine ?

5



ESSAYEZ CETTE MÉTHODE D'ÉTUDE DE LA BIBLE.

Source: Andy Deane, *Learn to study the Bible: Forty different step-by-step methods to help you discover, apply, and enjoy God's Word*, USA: Xulon Press, 2009, pp.167- 171.

Débutez un journal de lecture de la Bible en suivant ces huit étapes :

1. Lisez le chapitre.
2. Prêtez attention au contexte.
3. Résumez les paroles de Jésus, notez ses émotions et ses intonations.
4. Résumez la réaction de Jésus.
5. Que disent les autres au sujet de Jésus ?
6. Comment réagit-il ?
7. Quelle est ma réaction ?
8. Quelle application pour ma vie puis-je tirer de ce passage ?

6



JAMAIS SEUL.

Demandez à quelqu'un d'étudier l'évangile avec vous. Au début ou à la fin de chaque journée, vous pouvez appeler cette personne ou échanger des SMS au sujet de ce qui vous frappe le plus dans le texte.

POUR ALLER PLUS LOIN

- › Lisez Matthieu 27 ; Marc 15 ; Luc 23 ; Jean 19.
- › Lisez Romains 1.16.
- › Lisez Matthieu 5.
- › Lisez le chapitre 78 du livre *Jésus-Christ* d'Ellen White, « Le calvaire », p. 745-761.
- › Lisez *Steps to Christ Magazine* d'Ellen White, Youth Ministries, South German Union Conference of the Seventh-day Adventist Church, Germany: Seventh-day Adventist Church, 2019. Contactez president@jeunesse-adventiste.org pour avoir plus d'informations sur ce projet.
- › Lisez le chapitre 19 du livre *Rencontres Décisives* de Roberto Badenas, Madrid: Safeliz, 2019, « La Promesse ».
- › « Rendre le mal pour le bien est diabolique ; rendre le bien pour le bien est humain ; rendre le bien pour le mal est divin. » (Alfred Plummer, *An Exegetical Commentary on the Gospel According to S. Matthew*, London: Elliot Scott, 1910, p. 89)
- › « Il [Dieu] est prêt à accorder une attention infinie à chacun de nous. Il ne nous considère pas comme un ensemble de personnes. Chacun de nous est seul avec lui comme si nous étions le seul être qu'il ait créé. » Quand le Christ est mort, il est mort pour nous individuellement comme si nous étions le seul être humain du monde entier. » (C. S. Lewis, *Mere Christianity*, London: Fount Paperbacks, 1997, pp. 139-140)
- › « C'est une plaie de notre société de consommation [...] de considérer les gens comme s'ils étaient des choses, de faire des distinctions entre les choses selon leur valeur et entre les hommes selon leur pouvoir. Il [Jésus] a le cœur d'un enfant qui ignore ces distinctions. Il s'adresse à tous – les hommes vertueux et les criminels, les mendiants et les princes – de la même voix claire, comme s'il n'y avait pas d'hommes vertueux ou de criminels, de mendiants ou de princes, mais seulement deux êtres face à face, la parole allant et venant entre eux. » Christian Bobin, *L'homme qui marche*, Cognac : *Le temps qu'il fait*, 1995, p. 15)
- › « Imaginez que Dieu nous dise ceci : *Je te donnerai tout ce que tu désires. Tout. L'amour parfait. La paix éternelle. Tu n'auras jamais peur et tu ne connaîtras pas la solitude. Ton esprit ne sera jamais troublé. Ton cœur ne sera jamais anxieux ou las. Tu ne manqueras jamais de rien. Il n'y aura pas de péché. Pas de culpabilité. Pas de règles. Pas d'attentes. Pas d'échecs. Tu ne seras jamais seul(e). Tu ne souffriras jamais. Tu ne mourras pas. Mais tu ne verras jamais ma face. Aspirez-vous à cela ? Non ? Moi non plus. Cela ne suffit pas. Qui voudrait être dans le ciel sans Dieu ? Le ciel ne serait pas le ciel, sans Dieu. Une éternité sans souffrance et sans mort serait agréable, mais insuffisante. Ce serait un lieu sans larmes, où la mort ne serait plus, où il n'y aurait pas de peur, plus de nuit. Mais ce ne sont que certains aspects du ciel. La beauté du ciel consiste à voir Dieu. Le ciel, c'est le cœur de Dieu. » (Max Lucado, *When God Whispers Your Name*, Nashville, Tennessee: Thomas Nelson, 1999, p. 172, 173)*

ENFONCÉ DANS LA TERRE ET S'ÉLANÇANT VERS LE CIEL, LE BOIS DÉCHIRA L'ESPACE ET LE TEMPS EN DEUX PARTIES. IL Y EUT LE MONDE AVANT, ET LE MONDE APRÈS LA VENUE DU CHRIST, ET AUJOURD'HUI CELUI-CI OUVRE SES BRAS À L'HUMANITÉ ENTIÈRE. SA CROIX EST LE POINT DE RENCONTRE, LE PANNEAU QUI NOUS INDIQUE LE CHEMIN DE L'ÉTERNITÉ OÙ NOUS POURRONS RENCONTRER JÉSUS.





ACTIVITÉS

C'est le dernier jour de la semaine de prière, alors nous vous suggérons d'organiser quelque chose de spécial comme un pique-nique ou un dîner.

Vous pouvez demander à chaque participant d'apporter quelque chose à manger et à boire. Décorez la pièce de façon à la rendre particulièrement accueillante, et choisissez une musique agréable.

Au cours de la soirée, vous pouvez faire les activités proposées ci-dessous.

ACTIVITÉ 1 – UN MENU DE PROMESSES

Matériel : De grandes feuilles de papier couleur, des ciseaux, du scotch, des stylos ou des marqueurs et de quoi décorer la pièce.

Déroulement :

- › Chaque personne doit apporter une photo personnelle. Cette photo doit représenter un moment de sa vie où elle a senti que les promesses de Dieu se réalisaient dans sa vie.
- › Collez les photos sur le mur, sur les feuilles de couleur ou sur les fenêtres. Notez le nom de chaque personne près de sa photo. Vous pouvez ajouter quelques mots.
- › Au cours du dîner, chaque participant peut partager son expérience et dire de quelle façon les promesses de Dieu se sont réalisées dans sa vie. Ainsi, tout le monde pourra apprécier le dîner et avoir de bons souvenirs de ces moments d'échange.

ACTIVITÉ 2 – S'EXPRIMER PAR L'ART

Matériel : Un lecteur de musique, des enceintes, de la peinture, des pinceaux, des toiles blanches (ou du papier épais sur lequel on peut peindre).

Déroulement :

Écoutez le chant **Your Promise** du chanteur chrétien María José Jimeno (<https://www.youtube.com/watch?v=-3DAIXamZAG0>). Vous pouvez choisir un chant dans une autre langue.

- › Écoutez le chant les yeux fermés afin de vous concentrer sur les paroles.
- › Puis prêtez attention aux paroles, comme si vous lisiez un poème.
- › Enfin réécoutez le chant. Pendant ce temps, chaque participant peut représenter sur une feuille ou une toile les émotions, les pensées et les réflexions spirituelles que ce chant lui inspire par sa mélodie et ses paroles. Cela doit être un dessin spontané ou une peinture spontanée. Chacun peut ensuite en parler au groupe.

ACTIVITÉ 3 – DANS UN AN

Matériel : Une boîte décorée, de préférence avec un cadenas, des enveloppes et du papier à lettres, des stylos et des crayons, des bougies parfumées.

Déroulement :

- Chaque participant rédige une lettre à son intention, qu'il ouvrira dans un an exactement, par exemple lors de la prochaine semaine de prière.
Dans cette lettre, vous pouvez exprimer vos désirs personnels, vos besoins, vos rêves, vos projets, vos prières, etc. Décrivez aussi de quelle façon vous vous voyez dans un an, évoquez les choses pour lesquelles vous éprouverez de la reconnaissance et les **promesses** qui, si vous le souhaitez, seront réalisées avec l'aide de Dieu dans un an. Allumez les bougies pendant que chacun rédige sa lettre. (*Note : l'odorat est étroitement lié au système limbique duquel dépendent les fonctions de la mémoire et de l'apprentissage. C'est la raison pour laquelle certaines odeurs particulières rappellent des événements du passé.*)
- Chaque participant glisse sa lettre dans une enveloppe et écrit son nom dessus. Placez toutes les enveloppes dans la boîte. Mettez aussi des bougies parfumées dans cette boîte.
- Enfin, fermez la boîte avec le cadenas. Une personne est désignée pour la conserver pendant un an. Engagez-vous à vous retrouver dans un an pour ouvrir ensemble cette boîte. Ce jour-là, chacun retrouvera sa lettre.

BONUS ACTIVITY

Avant de partir, vous pouvez offrir à chacun une boîte contenant les promesses bibliques.



CREDITS



Rencontres Décisives, Semaine de prière de la jeunesse 2019

Auteur: Roberto Badenas

Basé sur le livre *Encuentros Decisivos* © 2017 Editorial Safeliz S.L Pradillo, 6 Pol. Ind. La Mina, E-28770 · Colmenar Viejo, Madrid, Spain

TEL.: [+34] 91 845 98 77 · FAX: [+34] 91 845 98 65 admin@safeliz.com · www.safeliz.com

TITRE ORIGINAL :

*Encuentros decisivos,
Semana de oración para jóvenes*

DIRECTEUR DE PROJET :

Jonatán Tejel

COORDINATEUR DE PROJET ET ÉDITEUR :

Alexandra Mora

ADAPTATION DU TEXTE ESPAGNOL :

Andrés Tejel

COLLABORATEURS :

Sarai de la Fuente Gelabert, Samuel Gil,
Javier Palos Ibáñez, Silvia Palos Ibáñez,
Loyda Pamplona, Esther Quiles Peiró.

TRADUCTION EN ANGLAIS :

Alexandra Mora et Astrid Tejel

RELECTRICE DE L'ANGLAIS :

Alexandra Browne

TRADUCTION EN FRANÇAIS :

Isabelle Monet

CONCEPTEUR :

Simon Eitzenberger (www.desim.de)

IMAGES :

unsplash.com: p.1+80 Ian Espinosa; p.2 Hunter Bryant;
p.7 Jeshoots.com; p.10 Oliver Sjoström; p.11 Alexander
Andrews; p.12 Quino Al; p.13 Sam Manns; p.14 Bruno
Nascimento; p.18 Tiko Giorgadze; p.19 Vince Fleming;
p.20 Vasily Koloda; p.21 Lina Trochez; p.22 Hian
Oliveira; p.27 Fabio Neo Amato; p.28 Jon Tyson;
p. 29 Neonbrand; p.30 Dino Reichmuth; p.34 Sam
Burriss; p.35 Ben White; p.36 Nasa; p.37 Aiony Haust;
p.38 Kyo; p. 44 Mitch Lensink; p.45 Anthony Ginsbrook;
p.46 Remi Walle; p.50 Ian Espinosa; p.51 Glenn Cars-
tens; p.53 Zen Maldives; p.54 Guille Pozzi; p.58 Bruno
Van der Kraan; p.59 Sharon Mccurcheon; p.60 Rodolfo
Sanches Carvalho; p.61 Alexandru Tudorache; p.61
Omar Lopez; p.66 Bryan Minear; p.67 Paula May; p.68
Jeremy Perkins; p.69 Johan Mouchet; p.70 Greg Rakozy;
p.72 Thom Holmes, Aaron Bruden; p.73 Ben White,
Ian Espinosa; p.75 Annie Spratt; p.77 Helena Lopes

Pexels.com: p.26 Úrsula Madariaga; p.52 Juan Pablo
Arenas; p.62 Ylanite Koppens; p.72 Pixabay; p.73
rawpixel.com;

Shutterstock: p.42-43 Frankie's

Rencontres Décisives, Semaine de prière de la jeunesse

© 2019 Youth Department of the Inter-European Division of the Seventh-day Adventist® Church, Schosshal-
denstrasse, 17, 3006 Bern, Switzerland. All rights reserved.

youth@eud.adventist.org

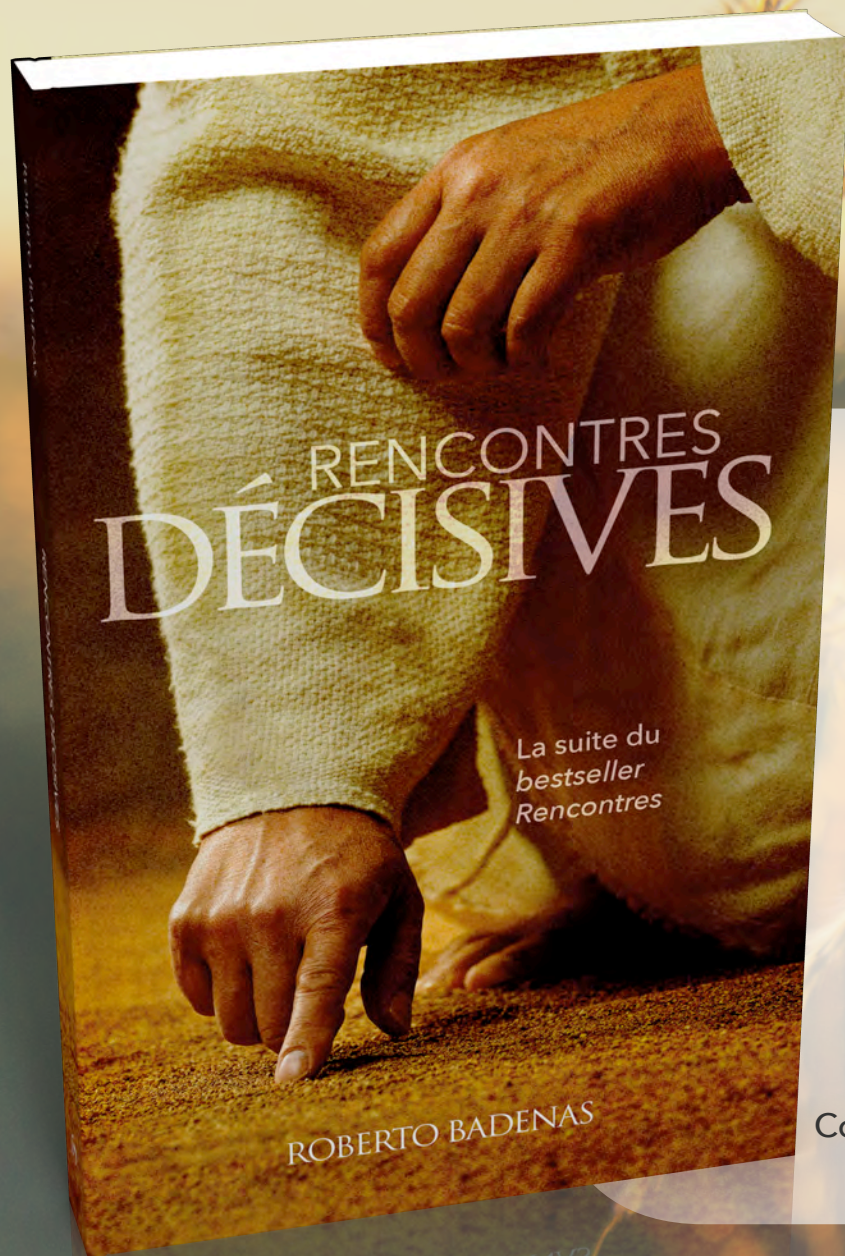
Toutes les citations bibliques, sauf indication, sont tirées de la Version Louis Second.

Droit d'impression de cette Semaine de Prière, accordé pour une utilisation dans les églises locales, groupes de jeunes, et autres activités d'éducation chrétienne. Une demande spéciale n'est pas nécessaire. Cependant, le contenu de cette Semaine de Prière ne doit être reproduit sous aucune autre forme sans l'accord de l'imprimeur. Le contenu ne doit être modifié sous aucun prétexte. Tous droits réservés.

1^{ère} édition 2019

Imprimé en France

RENCONTRES DÉCISIVES



La vie s'écoule comme un voyage, pleine de surprises, d'émotions, de possibilités et de rencontres. Certaines de ces rencontres – qu'elles soient recherchées ou inattendues – changent notre trajectoire. **Ce sont des rencontres décisives.**

Couverture souple - 260 pages



www.publicacionesadventistas.com

Jésus.
CHARPENTIER. ENSEIGNANT.
SAUVEUR. MESSIE.

Emmanuel.

Dieu s'est fait homme pour rencontrer l'humanité.

*La vie est remplie de rencontres, prévues, inattendues.
Chacune d'elles transforme nos vies. Mais il y a une rencontre
qui surpasse toutes les autres : La rencontre avec Jésus.
Nous ne sommes jamais les mêmes après l'avoir rencontré.*

Lorsque vous aurez fini de lire,
CE SERA VOTRE TOUR.



Seventh-day
Adventist® Church
INTER-EUROPEAN DIVISION

Département Jeunesse

Division inter-européenne de l'Église adventiste du septième jour
Schosshaldenstrasse 17, 3006 Bern, Suisse